

DE BÉTON ET DE LUMIÈRE

UN INVENTAIRE
DU PATRIMOINE
RELIGIEUX
DU XX^E SIÈCLE
EN ISÈRE





Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère

Témoins de la spiritualité et de l'histoire de notre pays, les églises, les temples protestants, les synagogues, les mosquées... tous constituent une part vibrante de notre patrimoine, que recense le Département de l'Isère.

C'est désormais sur le XX^e siècle que le Département de l'Isère a mis la focale. En effet, si les inventaires du patrimoine conduits précédemment ont étudié un très grand nombre d'édifices religieux, ils n'ont pas traité les constructions du XX^e siècle. À la faveur d'une collaboration avec le Diocèse de Grenoble, il nous est apparu important de faire un état des lieux de ce patrimoine si particulier dont le devenir est parfois incertain. Plus de 200 édifices ou éléments de mobilier ont été recensés. Ils révèlent une très grande audace de création et marquent une rupture de style avec le siècle précédent.

L'exposition « De béton et de lumière » qui retrace l'important travail réalisé par le Service du patrimoine culturel du Département, a circulé sur le territoire isérois pendant toute l'année 2025, accompagnée d'un programme d'animations particulièrement fourni. S'illustre ainsi à travers l'innovation des formes, des techniques, des matériaux utilisés un siècle de grande modernité et de liberté à la fois artistique, architecturale mais aussi liturgique voire philosophique. La diversité des expressions architecturales et le nombre important d'édifices sont autant de raisons pour partager ces belles découvertes avec le public et envisager leur avenir.

Faisons donc la lumière sur ces édifices audacieux de foi et de modernité !

Cette publication accompagne l'exposition « De béton et de lumière », réalisée suite à l'inventaire du patrimoine religieux du XX^e siècle mené par le **Service du patrimoine culturel du Département de l'Isère**.

L'exposition et la publication ont été coordonnées par **Aude Jonquières** et **Stéphane Poisson**, avec la collaboration de **Sophie Dupisson**.

En couverture : Centre œcuménique du Saint-Esprit, Chamrousse.
4^e de couverture : Centre œcuménique Saint-Marc, Grenoble.

Église Saint-Jean → Grenoble, vers 1964. ARCHITECTE MAURICE BLANC, 1966. FONDS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE

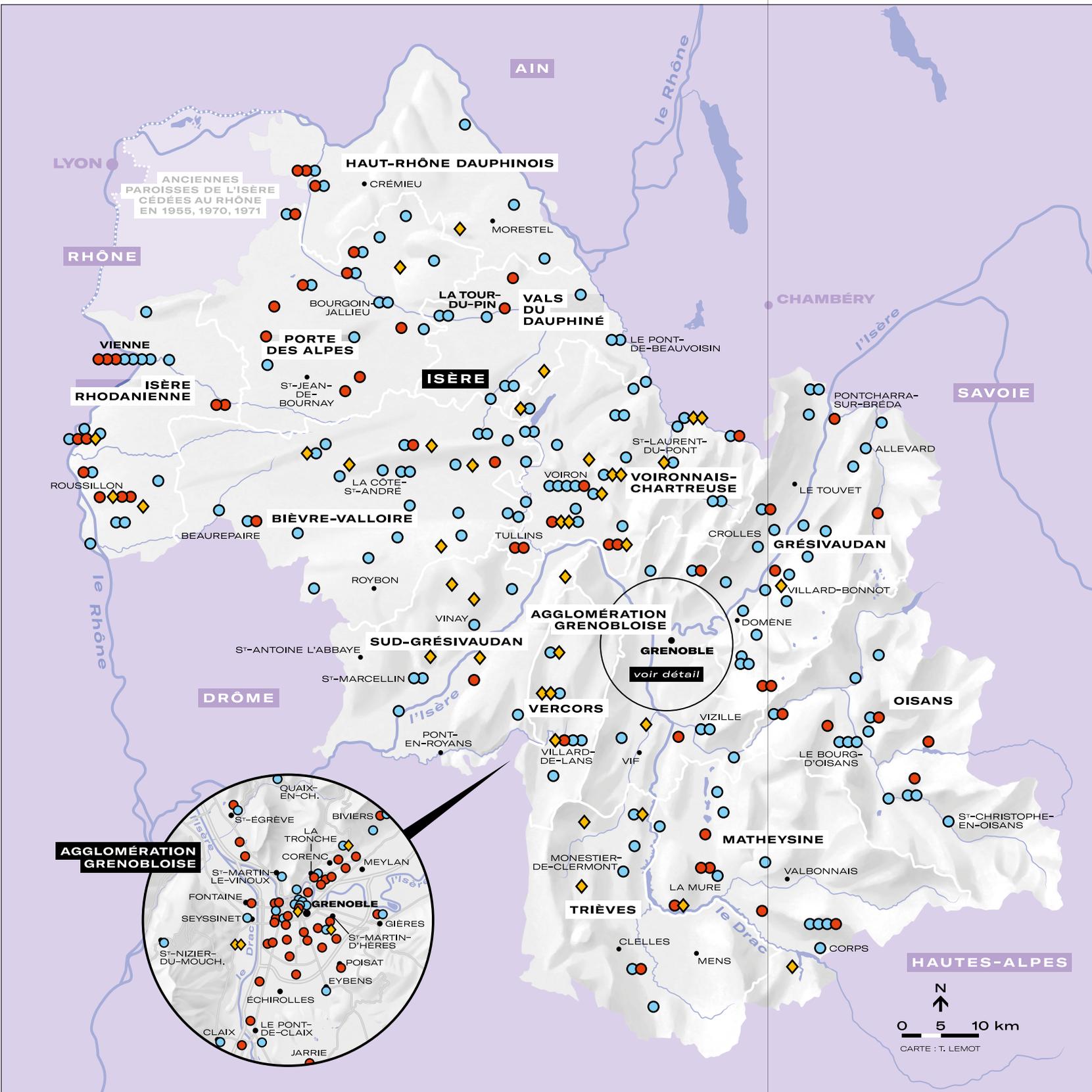


SOMMAIRE

<p>3 Introduction</p> <p>4 Les derniers feux du XIX^e siècle La loi de 1905</p> <p>6 Les grands chantiers de l'entre-deux-guerres</p> <p>8 Catholicisme social et mouvement ouvrier</p> <p>10 Les églises iséroises à l'heure du « modernisme »</p> <p>12 Les grands chantiers du Diocèse 1954-1975</p>	<p>14 Les paroisses de neige</p> <p>20 Vatican II et l'aménagement intérieur des églises</p> <p>22 Le renouveau de la statuaire religieuse</p> <p>24 Le décor peint : disparition et réinvention</p> <p>26 L'infinie diversité des chemins de croix</p> <p>28 Les métamorphoses du vitrail</p> <p>34 Chapelles, oratoires, croix et statues</p>	<p>PARCOURS D'ARTISTES EN ISÈRE</p> <p>36 Jean-Marie Pirot, dit Arcabas</p> <p>38 Vera et Pierre Székely</p> <p>40 Élisabeth Meyer</p> <p>42 Louis Galliard</p> <p>44 Émile Gilioli</p> <p>46 Luc Barbier</p> <p>48 Les principales réalisations depuis 1954</p>
---	--	---

INVENTAIRE DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU XX^E SIÈCLE EN ISÈRE

- Édifice bâti au XX^e siècle
- ◆ Édicule (oratoire, statue, croix remarquable) bâti au XX^e siècle
- Édifice antérieur avec réaménagement et/ou création de mobilier au XX^e siècle



AGGLOMÉRATION GRENOBLOISE

voir détail

HAUTES-ALPES

N
0 5 10 km
CARTE : T. LEMOT

DE BÉTON ET DE LUMIÈRE INTRODUCTION

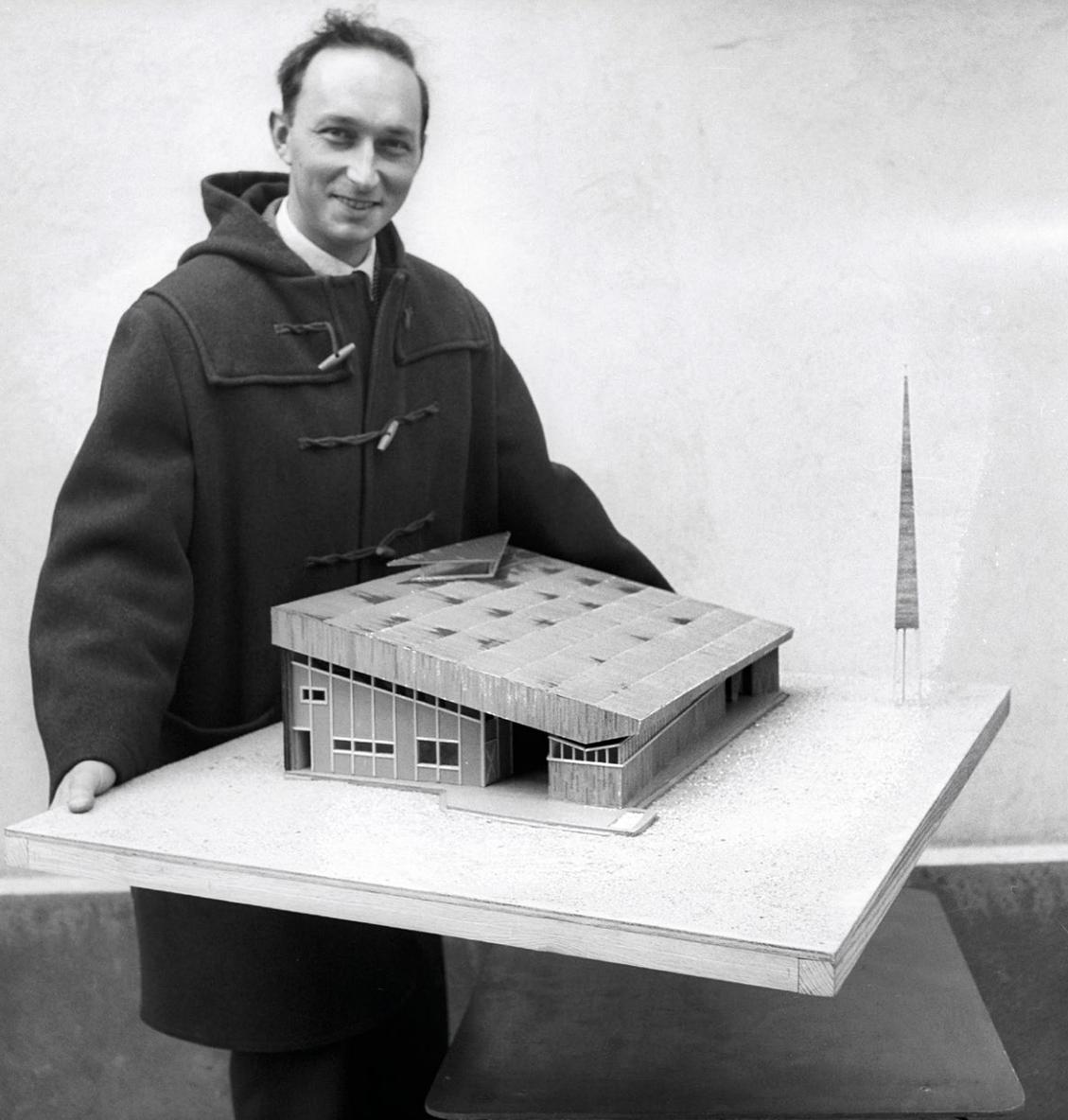
UN INVENTAIRE DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU XX^E SIÈCLE

À l'heure où l'on s'interroge en France sur le devenir de nombreux lieux de culte, le Service du patrimoine culturel du Département de l'Isère s'est attaché à recenser et documenter les édifices et les œuvres d'art religieux réalisés au XX^e siècle en Isère.

L'ambition est d'aborder l'ensemble des religions et des confessions représentées sur le territoire, mais seuls les lieux relevant du culte catholique font l'objet de l'exposition « De béton et de lumière » et du présent livret qui l'accompagne. Ce travail d'inventaire a été réalisé en partenariat avec l'Association diocésaine de Grenoble, propriétaire de la majorité des églises construites après 1905. Le corpus rassemble près d'une centaine de sites bâtis au XX^e siècle et autant d'églises antérieures décorées, remeublées ou réaménagées durant cette période.

Pour donner une résonance à ce projet, l'exposition a circulé sur le territoire isérois, et une série d'évènements a accompagné son itinérance au fil de l'année 2025.

Prenez le temps d'observer la diversité des propositions artistiques et l'audace de ces architectures, fruits de leur époque et de ses défis ■



LA LOI DE 1905



①

À l'aube du XX^e siècle, après des décennies de reconstruction, la plupart des églises iséroises sont neuves ou rénovées. Bâties à partir de matériaux traditionnels (pierre, briques, moellons, ou galets roulés), elles intègrent progressivement les matériaux nouveaux que sont le béton armé et le ciment moulé. Jusqu'en 1905, les chantiers s'inscrivent dans la continuité de ces réalisations, dans une gamme de plans traditionnels (« basilical » ou en « croix latine ») se limitant au vocabulaire stylistique et ornemental du XIX^e siècle, fondé sur la redécouverte des formes médiévales (néo-gothique, néo-roman) et leur combinaison avec d'autres influences (néo-byzantin, éclectisme). Cependant, depuis les premiers décrets pris en 1880, le contexte politique amène les gouvernements de la III^e République à vouloir encadrer l'influence de la religion dans la société. Les congrégations religieuses sont concernées en premier lieu (interdiction d'enseignement, existence légale soumise à autorisation) et font l'objet de plusieurs vagues d'expulsion, dont celle des moines de la Grande Chartreuse en 1903.

Le 6 décembre 1905, la loi de Séparation des Églises et de l'État va établir les principes de laïcité, dont celui du non-financement des cultes par l'argent public. Elle porte un brutal coup d'arrêt aux constructions d'églises, autrefois financées en grande partie par les communes et par l'État. De plus, le Pape Pie X ayant refusé le projet de création d'associations « culturelles » pour gérer les églises paroissiales, le gouvernement choisit d'en confier la propriété aux communes.

Ce n'est qu'en 1923 avec les accords « Poincaré-Cerretti » que la République et l'Église vont s'accorder sur une forme d'association compatible, aussi bien avec la loi de 1901, relative au contrat d'association, qu'avec le droit canonique. L'Association diocésaine de Grenoble naît en 1925 ■

* POUR FACILITER LA LECTURE, LES DATES MENTIONNÉES EN LÉGENDE INDIQUENT L'ANNÉE D'INAUGURATION, DE BÉNÉDICTION OU DE CONSÉCRATION DE L'ÉDIFICE.



②



③



⑤



⑥



④

① **Église Saint-Nicolas** → Le Mottier | Édifice de plan basilical de style néo-roman, aux élévations en galets roulés. ARCHITECTE FERDINAND BUGEY, 1903 * ② **Église Saint-Pierre** → Les Abreys-en-Dauphiné | Ses séries de voûtes en coupoles et son décor peint sont un exemple de style dit « éclectique ». ARCHITECTE FRANCISQUE GIRARD, 1895 ③ **Église Saint-Marcel** → Saint-Marcel-Bel-Accueil | Édifice de plan en croix latine avec clocher-porche et flèche à pyramidions. ARCHITECTE HENRI-EUGÈNE RIVOIRE, 1903 ④ **Église Saint-Pierre et Saint-Paul** → Moirans | Édifice de style éclectique, construit en concurrence de l'église ancienne. ARCHITECTE GERMAIN CLET, 1911 ⑤ **Église Saint-Barthélemy** → Vinay | Élévations intérieures de style néo-roman avec grandes arcades, faux triforium et fenêtres hautes. ARCHITECTE F. GIRARD, 1906 ⑥ **Église Saint-François-de-Sales** → Grenoble | Édifice de plan en croix latine avec clocher-tour d'inspiration néo-gothique. ARCHITECTE H.-E. RIVOIRE, 1912

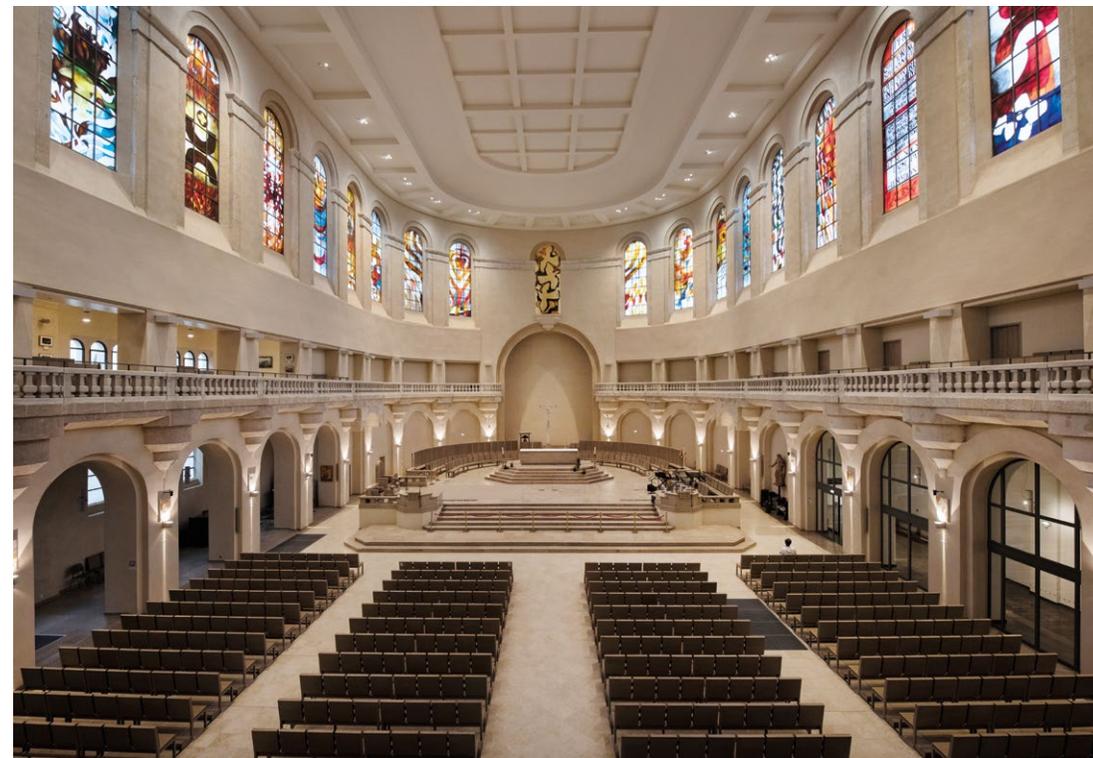
LES GRANDS CHANTIERS DE L'ENTRE- DEUX- GUERRES



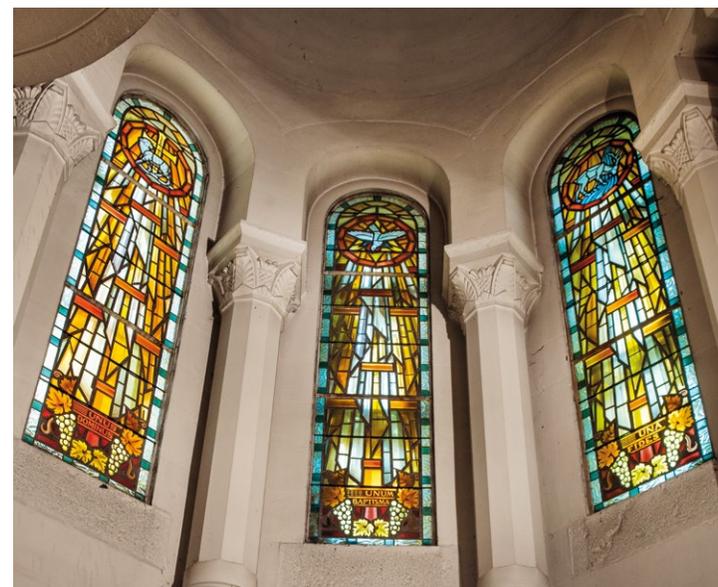
①

À la fin de la Première Guerre mondiale deux grands chantiers d'édifices de style romano-byzantin sont lancés à Grenoble : la reconstruction de l'église Saint-Joseph et la construction d'une nouvelle église dans le quartier de la gare. Évoqué dès 1867, le chantier de Saint-Joseph fait l'objet d'un premier concours en 1900. Trop coûteux, le projet lauréat est remplacé par celui de Paul Perrin et Francisque Girard. Initiés en 1914, puis interrompus pendant la guerre, les travaux reprennent en 1920, pour une consécration en 1924. Construit sur un plan classique en croix latine avec chœur à déambulatoire, l'édifice reste finalement inachevé, ses façades à nu, et sans la coupole initialement prévue. Son élément majeur est le grand clocher (bénédicté en 1928) en béton banché avec claustras en béton moulé, techniquement proche de la Tour Perret, sa contemporaine. Le décor intérieur s'inspire du style Art déco pour les chapiteaux, le mobilier et l'orfèvrerie, tandis que les verrières de Louis Balmét puisent à la modernité cubiste et à l'abstraction colorée.

En pleine expansion depuis 1858, le quartier de la gare devient paroisse en 1911. Suite au vœu diocésain (1918) de construire une église dédiée au Sacré-Cœur, le chantier débute en 1922 sous l'impulsion de l'abbé Viallet et de l'évêque M^{gr} Caillot. L'ampleur du projet de l'architecte Joseph Martin (église de pèlerinage avec deux clochers-tours, campanile, crypte), le rythme des souscriptions et la concurrence d'autres grands projets (comme le Grand séminaire à Meylan, œuvre du même architecte) reportent l'achèvement du gros œuvre à 1943. Le sculpteur Gilioli (VOIR P.44) y installe la même année son grand Christ en Croix. Malgré la mise en place des verrières de Jacques Le Chevallier en façade en 1969, l'édifice surdimensionné et inachevé est remis en question. Ce n'est qu'en 2012 qu'un nouveau projet pastoral permet sa réhabilitation et sa restructuration, ponctuée par la mise en place des grandes verrières (Arcabas (VOIR P.36) / Christophe Berthier). Les deux églises seront élevées au rang de Basilique mineure en 1937 (Saint-Joseph) et 1952 (Sacré-Cœur) ■



②



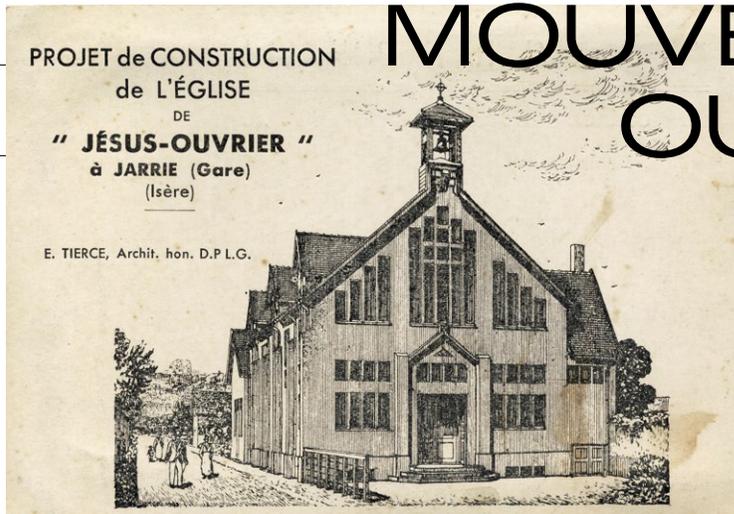
③



④

① **Maquette de la Basilique du Sacré-Cœur** → Grenoble | Insérée dans le tissu urbain à l'avant de la gare, la basilique ouvre par une façade avec grand porche d'entrée ajouré de verrières (Jacques Le Chevallier, 1969), et deux tours latérales. Son style néo-roman rappelle l'église parisienne Saint-Pierre-de-Montrouge. ARCHITECTE JOSEPH MARTIN, 1943, CARTE POSTALE ② **Basilique du Sacré-Cœur** → Grenoble | L'intérieur se compose d'un grand volume unique cantonné d'étroits bas-côtés surmontés de tribunes. Dernier chantier, la mise en lumière de la nef a vu la réalisation d'une série de 24 vitraux sur le thème de la Création entre 2016 et 2020. ③ **Basilique Saint-Joseph, chapelle des fonts baptismaux** → Grenoble | Malgré les transformations ultérieures, un esprit « Art déco » se manifeste dans le dessin des chapiteaux et les remarquables verrières de Louis Balmét. ARCHITECTES PAUL PERRIN ET FRANCISQUE GIRARD, 1924 ④ **Clocher de la Basilique Saint-Joseph** | Achevé avant 1928, le clocher est ajouré de claustras en béton moulé, comme la Tour Perret.

CATHOLICISME SOCIAL ET MOUVEMENT OUVRIER



①

L'entre-deux-guerres est pour l'église catholique une période de transition. En région parisienne d'abord, de nouveaux ateliers d'artistes chrétiens attachés à un renouveau des formes émergent, comme les « Ateliers d'art sacré » (1919-1947). Ils sont amenés à décorer les églises des nouvelles paroisses de banlieues industrielles, créées sous l'impulsion de l'œuvre des « Chantiers du Cardinal », qui voit le jour en 1931.

En Isère, hors Grenoble, il faut attendre les années 1930 pour voir se bâtir de nouveaux lieux de culte. Ce sont essentiellement des chapelles liées à des contextes scolaires, sociaux, ouvriers ou conventuels, comme celles du home d'enfants « Le Clocher » à Villard-de-Lans, du Carmel de La Tronche, de l'Institution du Sacré-Cœur à Corenc, du barrage du Chambon à Mizoën, ou des Maternités Catholiques (disparue) à Jallieu. D'autres sont agrandies (chapelle de Boussieu à Nivolas-Vermelle), ou réaménagées à partir d'édifices préexistants (chapelle Notre-Dame des Neiges, à Susville). Les seules églises paroissiales reconstruites sont celles de Colombe (1932) et d'Oulles (1937).

Si les formes architecturales se simplifient en généralisant l'emploi de matériaux moins nobles que la pierre (béton banché ou mâchefer pour les murs) elles tendent à emprunter des motifs à l'Art déco pour l'ornementation des surfaces (granito, mosaïque).

Les années 1930 voient aussi le développement des mouvements de l'Action catholique, et notamment celui des Jeunesses ouvrières chrétiennes. En 1936, la construction de l'église de Jésus Ouvrier à Jarrie, bâtie pour les habitants des cités ouvrières des usines de la Romanche – s'inscrit dans cette filiation directe. De même pour sa contemporaine, Notre-Dame des Cités à Roussillon. Remarquablement disposée au sein du quartier de logements ouvriers de l'usine Rhodiacéta, l'église s'articule au cœur d'une véritable « cité paroissiale » comprenant un presbytère et une « salle d'œuvres » avec salle de cinéma. C'est également dans les années 1930 que se construisent autour des églises, nombre de salles paroissiales proposant aux fidèles de nouvelles activités artistiques, sociales et sportives. Elles sont aujourd'hui pour la plupart oubliées, transformées ou détruites ■



②



③



④

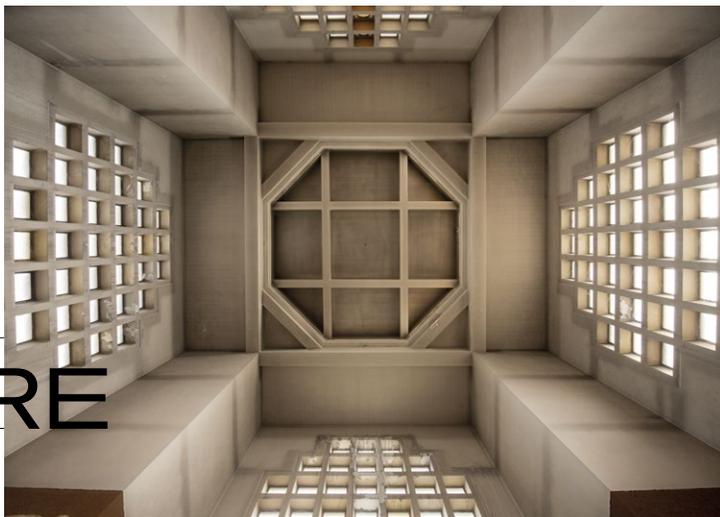


⑤

① **Projet de construction, non daté, de l'église de Jésus Ouvrier** → Jarrie | Achevée en 1936, l'église sera finalement pourvue d'une façade beaucoup plus sobre. ARCHITECTE ÉMILE TIERCE, CARTE POSTALE ② **Chapelle Saint-François à Boussieu** → Nivolas-Vermelle | En 1934, l'architecte berjallien Albert Ribollet, chargé de l'agrandissement de la chapelle, fait appel à René Lalique pour concevoir la table de communion et les verrières, après avoir découvert ses œuvres à Notre-Dame-de-Fidélité (Douvres-la-Délivrande, Calvados, 1931). RENÉ LALIQUE, 1934 ③ **Chapelle Sainte-Barbe** → Mizoën | Édifiée après 1935 au lieu-dit Parizet au-dessus du Lac du Chambon, en mémoire des ouvriers morts sur le chantier du barrage. ④ **Chapelle Notre-Dame-des-Neiges** → Susville | Initialement bâti par la Compagnie des Mines de la Mure pour servir de cinéma en 1921, l'édifice est converti en chapelle dix ans plus tard pour desservir une population ouvrière immigrée grandissante. ⑤ **L'église Notre-Dame-des-Cités** (→ Roussillon) et sa « cité paroissiale » sont implantées au centre du nouveau quartier pavillonnaire, au bout d'une allée bordée d'arbres menant à la nationale. ARCHITECTE TARNAUD (?), 1937, CARTE POSTALE

LES ÉGLISES ISÉROISES

À L'HEURE DU « MODERNISME »



①

Révolutionnant l'art de construire, le mouvement « moderniste » s'incarne dès 1922 dans l'architecture sacrée avec l'église Notre-Dame, au Raincy (Seine-Saint-Denis). Conçu par Auguste Perret, spécialiste du béton armé et théoricien de la structure « poteau – poutre – dalle », l'édifice constitue une œuvre phare pour une génération d'architectes, dont Pierre Pouradier-Duteil en Isère. Ce dernier reprend dès 1931 le chantier de l'église de Boisfleury à Corenc, à la mort de son aîné Joseph Martin. Si le plan reste traditionnel, l'emploi du béton armé s'y généralise. L'architecte réalise dans la foulée son œuvre majeure, le Petit séminaire de Voreppe (1931-1933). Inspiré des principes modernistes, l'édifice à l'architecture lisible et fonctionnelle repose sur des poteaux en béton armé, avec remplissage en béton banché de mâchefer. Comme sur d'autres chantiers, l'architecte fait appel à de grands artistes issus des « Ateliers d'art sacré » ou de « L'Arche » tels Henri Charlier (sculpture), Raymond Subes (feronnerie) ou encore Marguerite Huré – pionnière du

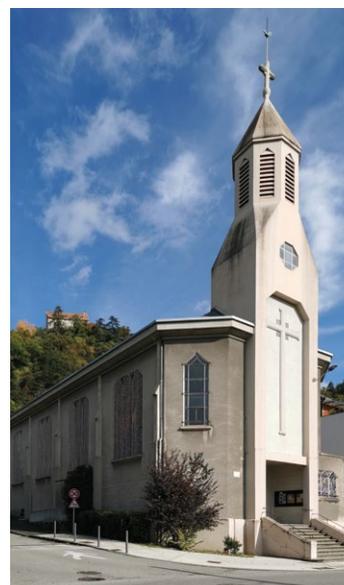
vitrail non-figuratif et collaboratrice des Frères Perret – dont les immenses verrières en claustra de béton moulé font la splendeur de la chapelle. Croyant sincère, l'architecte organisera également à Grenoble en 1935, une exposition d'art chrétien, ancien et moderne, avec des artisans et artistes nationaux. À la même époque, les frères Grange, Germain (architecte) et Claude (sculpteur), conçoivent la chapelle de l'Hôpital de Vienne (1938) qui surprend par son originalité. Devenu architecte diocésain, Pierre Pouradier-Duteil interviendra ponctuellement sur certains chantiers. Avant de partir pour l'Alsace dans le cadre de la Reconstruction, il livre encore la sobre église Sainte-Thérèse de Froges (1952), inspirée par les nouveaux courants de l'architecture sacrée Suisse. À Tullins, la chapelle du « Juvénat » des Rédemptoristes procède du même esprit. En 1956, le maître verrier Paul Montfollet conçoit l'ensemble du décor, dont les chatoyantes verrières en dalles de verre ■



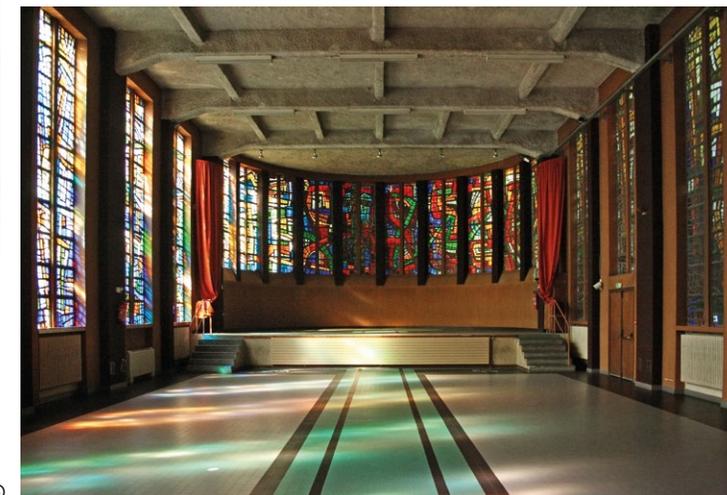
②



④



③



⑤

① **Chapelle de l'Hôpital Lucien-Hussel** → Vienne | La chapelle, couverte d'une coupole octogonale, est ornée à l'intérieur d'une série d'œuvres sculptées en bas-relief signées Claude Grange. ARCHITECTE GERMAIN GRANGE 1938 ② **Ancien Petit Séminaire, actuel lycée « Les Portes de Chartreuse »** → Voreppe | Au premier plan la silhouette de la chapelle et ses très hautes verrières en claustras de béton moulé. ARCHITECTE POURADIER-DUTEIL, 1933 ③ **Église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus** → Corenc | Bâtie pour desservir un nouveau quartier, l'église fait amplement usage du béton armé, en structure comme en décoration. La mort prématurée de son architecte marque le coup d'arrêt d'un projet ambitieux autour de la figure de la Vierge, avec statue géante en façade et grande fresque d'apothéose sur le mur du chevet. ARCHITECTE MARTIN, 1931 ④ **Église Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus** → Froges | L'édifice s'inspire des églises contemporaines de Fritz Metzger ou Hermann Baur en Suisse alémanique. Un croquis d'étude confirme l'intention originelle de l'architecte d'édifier une tour-clocher indépendante, reliée par un passage couvert. ARCHITECTE POURADIER-DUTEIL, 1954 ⑤ **Ancienne chapelle du Couvent des Rédemptoristes** → Tullins | L'ancien collège – dit « Juvénat » – que font construire en 1952 les Rédemptoristes de l'institution Nazareth, est agrandi en 1956 avec la construction d'une chapelle (aujourd'hui MJC et bibliothèque).

1954
↳ 1975

LES GRANDS CHANTIERS DU DIOCÈSE



Dès le milieu des années 1950, l'expansion urbaine impose la création de nouveaux lieux de culte. En 1954, M^{gr} Caillot, évêque de Grenoble, lance une grande campagne pour l'acquisition de terrains à construire : « À quartiers nouveaux, paroisses nouvelles », poursuivie par son successeur, M^{gr} Fougerat (1957-1969).

La chapelle Saint-Paul de Beauvert et l'église Saint-Jacques (disparue en 2019) inaugurent la série des chantiers grenoblois. La perspective des Jeux Olympiques d'hiver de 1968 accélère l'élan de construction dans l'agglomération et les stations d'altitude. Les architectes s'emparent des nouveaux matériaux et réinventent les formes de l'architecture religieuse. Le béton est à l'honneur, autant pour ses qualités techniques et économiques, que pour son expressivité. Ces églises nouvelles revendiquent un esprit de simplicité et de vérité, au service de programmes eux-mêmes renouvelés. Les centres paroissiaux intègrent aux côtés de l'église, salles de réunion, chapelle de semaine et logement des prêtres. On délaisse les plans en croix, ou de type basilical, pour des dispositions plus centrées rassemblant les fidèles autour de l'autel. La configuration circulaire de l'église Saint-Jean illustre pleinement cette recherche. Porté par

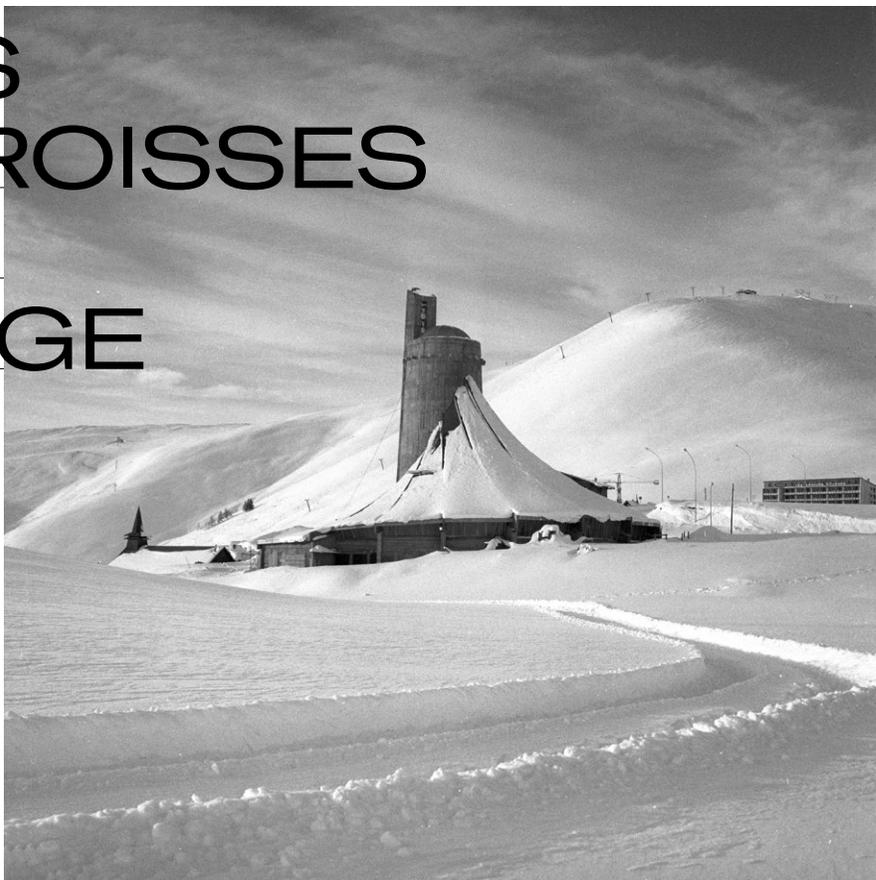
les réflexions du Concile Vatican II et animé par la volonté d'œuvrer pour l'unité des chrétiens, le mouvement œcuménique donne naissance à plusieurs édifices rassemblant les communautés catholique et protestante, dont Chamrousse (Saint-Esprit, 1967), Grenoble (Saint-Marc, 1968) ou Villefontaine (Saint-Bonnet, 1985).

En Isère, plus d'une trentaine de lieux de culte voient le jour durant cette période. Le mouvement de construction s'essouffle à partir des années 1970 avec l'évolution des modes de vie et des pratiques religieuses ■



① Dessin de Jean Brian, 1954 | Le dessinateur et affichiste grenoblois Jean Brian illustre le supplément de la Semaine Religieuse du 11 mars 1954 pour le lancement de la campagne « À quartiers nouveaux, paroisses nouvelles. » ② Église Saint-Vincent-de-Paul → Grenoble | L'église prend la forme d'un pentagone de béton brut, flanqué de volumes annexes déclinés sur le même motif (baptistère, narthex, sacristie). ARCHITECTES BERNARD AVEZOU, PIERRE BLONDEAU ET JEAN-MARIE PISON, 1967 ③ Chapelle Saint-Paul de Beauvert → Grenoble | Conçu par Charles Pivôt dans un esprit de simplicité et d'économie, l'édifice est entièrement décoré par Paul Montfollet (vitraux, mosaïques, peintures murales). ARCHITECTE CHARLES PIVÔT, 1955 ④ Église Saint-Jean → Grenoble | Portée par un réseau de portiques rayonnants, l'église est couverte à l'origine d'une toiture conique sommée d'une coupole. Le comble est entièrement reconstruit en 1979, suite à d'importants problèmes de structure. ARCHITECTE MAURICE BLANC, 1965 ⑤ Centre œcuménique Saint-Marc → Grenoble | Placé à l'origine sur un miroir d'eau, l'édifice abrite une église catholique et un temple protestant, liés par un espace central. De grands panneaux coulissants permettent de moduler l'espace selon différentes configurations. ARCHITECTE JEAN COGNET, 1968 ⑥ Église Saint-Jean-Marie Vianney, dite de la Buisserate → Saint-Martin-le-Vinoux | À l'angle de l'église, s'élève sur près de 25m, un clocher pyramidal en béton brut ajouré au nord de grands panneaux vitrés, abritant les fonts baptismaux. ARCHITECTE JEAN COGNET, 1960

LES PAROISSES DE NEIGE



①

La création de paroisses accompagne autant l'expansion des quartiers neufs que le développement des stations de montagne et l'implantation des villes nouvelles. Dès 1940, on construit dans la station naissante de l'Alpe d'Huez, une chapelle en bois, sur les plans de l'architecte parisien Pierre Barbe, grâce à l'appui d'un couple de mécènes. À l'approche des Jeux Olympiques de Grenoble émerge l'idée d'une église plus vaste, couplée à un centre culturel. Ce projet original, porté par le père Jaap Reuten, prend la forme d'une grande tente évoquant celle d'Abraham, déroulant sa toiture depuis un puits central éclairant le chœur et la crypte. Aux Deux-Alpes, sous l'impulsion du père de Roodenbeke et des membres du foyer Saint-Benoît, une chapelle ouvre ses portes en 1956. L'architecte belge Michel de Callatay dessine un édifice très simple en pierre de pays et en bois, abritant un bel ensemble mobilier sculpté par Jean Hautinguiraut.

En 1949, les Pères missionnaires du Sacré-Cœur bâtissent une chapelle au Recoin de Chamrousse. Pour accompagner l'essor de la station, l'évêque confie au père Voisin la mission de construire une église paroissiale à Roche-Béranger. À quelques semaines des épreuves olympiques de 1968, les communautés catholique et protestante inaugurent le centre œcuménique du Saint-Esprit. L'architecte chambérien Pierre Jomain conçoit un édifice discrètement inscrit dans la pente et grand ouvert sur le paysage, avec la collaboration artistique de Pierre Székely [VOIR P. 38](#) et Jean-Marie Pirot (futur Arcabas), avec qui il a déjà réalisé deux églises¹. Pour Joseph Pichard, le fondateur de la revue « Art chrétien », cette réalisation marque « une grande date dans l'histoire des églises modernes » ■

1 Saint-Jean Bosco (1956) et le Sacré-Cœur (1962) à Chambéry
2 AD73 30J151



②



③



④

① **Église Notre-Dame-des-Neiges** → L'Alpe d'Huez | L'église en fin de chantier, et à sa gauche, la silhouette de l'ancienne chapelle éponyme, démolie peu après son ouverture. ARCHITECTES LOUIS PUIS JEAN MAROL, 1969 ② **Chapelle Saint-Benoît** → Les Deux-Alpes | Le sculpteur et graveur sur cristal, Jean Hautinguiraut réalise les vantaux de la porte et l'ensemble du mobilier de la chapelle. Le maître verrier Yvan Guyet (Van Guy de son nom d'artiste), crée les maquettes des vitraux, exécutés par l'atelier Loire (Chartres). ARCHITECTE MICHEL DE CALLATAY, 1956 ③ ④ **Centre œcuménique du Saint-Esprit** → Chamrousse | Dès les premières esquisses (1961), l'idée d'un amphithéâtre extérieur prolongeant la nef est en germe, « avec tout ce que cette vision permanente [de nature] apporte de sérénité². » Pierre Jomain reprend le principe retenu à la chapelle Notre-Dame de l'Assomption à Courchevel (Savoie, Denys Pradelle architecte, avec la collaboration de Jean Prouvé, 1953-1955), dans laquelle des baies coulissantes permettent un lien direct avec la nature. ARCHITECTE PIERRE JOMAIN, 1967





VATICAN II

ET L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DES ÉGLISES

Au début du XX^e siècle, le courant de pensée du « mouvement liturgique » prend de l'ampleur en incitant les fidèles à participer plus activement aux offices. Dès les années 1930 une réflexion s'engage pour élargir l'espace dédié à l'assemblée et rapprocher autant que possible les fidèles de l'autel majeur.

La liturgie fixée par le Concile de Vatican II (1962-1965) précise ces orientations dans le nouveau Missel romain. La célébration se fait dorénavant face aux fidèles sur un autel « détaché du mur et visible du plus grand nombre ». Avec lui, croix d'autel, ambon (d'où sont lus les Évangiles) et sièges des célébrants forment le nouveau mobilier conçu par des artistes et sculpteurs contemporains. Dès lors, l'aménagement vise à mettre en scène l'autel, devenu centre de gravité d'un plan rayonnant ou centré, souvent éclairé par un puits de lumière. Autrefois à gauche de l'entrée, le baptistère, qui doit permettre la « participation d'un grand nombre », est replacé ou recréé à proximité du sanctuaire ou dans une chapelle dédiée. Retiré de l'autel, le tabernacle – associé à la lampe de sanctuaire assurant la « présence divine » – est placé dans un lieu « noble, visible, bien décoré et permettant la prière », qui peut être une autre chapelle dédiée. Devenus obsolètes (la confession ne nécessitant plus de lieu spécifique), les confessionnaux subsistent parfois comme dispositifs discrets, intégrés à l'architecture. Également inutiles, chaires et barrières de communion disparaissent.

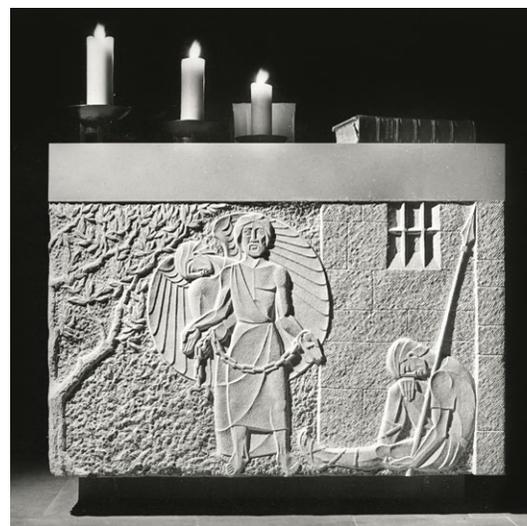


①

Dans chaque Diocèse, des « Commissions diocésaines d'art sacré » veillent à ce que les aménagements respectent les normes liturgiques. Dans les églises anciennes, l'adaptation concerne à minima la création d'un nouvel autel. Anticipant les nouvelles orientations, certains curés entreprennent dès les années 1950 des travaux d'envergure pour concevoir un nouvel espace sacré dans le chœur, voire rajouter de petites extensions (chapelles baptismales) ; en d'autres paroisses, les curés choisissent d'inviter des artistes pour repenser le mobilier et les décors intérieurs. Malgré les incitations à « respecter les mobiliers existants », des éléments mobiliers seront parfois – dès les années 1960 – mis à l'écart, abandonnés ou détruits ■



②



③



④

① **Baptistère de l'ancienne église Saint-Augustin** → Grenoble | Aujourd'hui siège de l'église Apostolique Arménienne Saint-Gabriel Archange, l'édifice abrite une chapelle baptismale indépendante, dessinée par Arcabas et l'atelier d'architecte A3P, qui offre la possibilité aux adultes de pratiquer le rite originel par immersion. ARCHITECTES PIERRE DUMAS (1964) PUIS CHARLES COLOMBIER (RECONSTRUCTION 1968) ② **Chœur de l'église Notre-Dame-du-Rosaire** → La Tronche | Parfaite illustration des nouveaux sanctuaires, ce « plateau liturgique » aligne un orgue contemporain avec le mobilier créé par Gilioli : sièges, ambon, autel et fonts baptismaux. Une Vierge à l'enfant sculptée par Louis Galliard complète l'ensemble. ARCHITECTES MAURICE NOVARINA ET JACQUES CHOLAT, 1969 ③ **Maître-Autel de l'église Saint-Pierre** → Saint-Pierre-de-Bressieux | À la demande de son ami le père Jacques de Monts, qui souhaite célébrer la messe face aux fidèles, Robert Pierrestiger sculpte en bas-relief les quatre faces de l'autel retraçant les épisodes de la vie de saint Pierre. SCULPTEUR ROBERT PIERRESTIGER, 1960. CARTE POSTALE ④ **Chœur de l'église Saint-Victor** → Saint-Victor-de-Morestel | En 1958, le curé fait réaménager l'église en créant un plateau maçonné pour le nouvel autel, comportant logement au sol pour la grande croix d'autel. L'artiste René-Maria Burllet signe la fresque du Christ en majesté dominant le chœur et celles des chapelles latérales. RÉAMÉNAGEMENT 1958

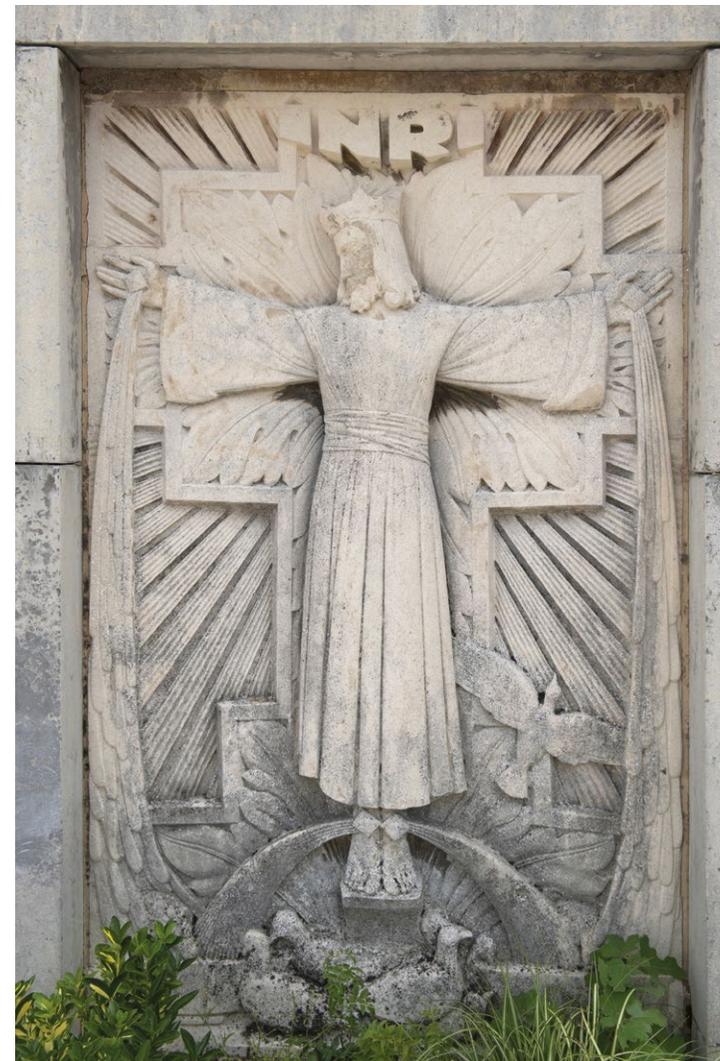
LE RENOUVEAU DE LA STATUAIRE RELIGIEUSE

Au début du XX^e siècle, la sculpture religieuse reste cantonnée à la production de statues en série – en plâtre armé ou terre cuite vernissée – proposées sur catalogue par plusieurs maisons éditrices comme les Ateliers Vermare de Lyon. Mais le style de ces modèles dit « sulpicien », est accusé de mièvrerie et rapidement contesté. Dès les années 1920, à Paris, plusieurs nouveaux ateliers d'artistes chrétiens vont promouvoir une figuration plus moderne, plus sobre et plus spirituelle. Sous l'impulsion des « Ateliers d'Art sacré » (1919-1947) ou de « L'Arche » (1919-1934), l'expressivité retrouve sa force par le retour à la taille directe, dans la pierre comme dans le bois. De rares éditeurs de statues suivent le mouvement, comme la Librairie de l'Art catholique. En Isère, ce nouveau style infuse autour de l'Institution Robin (Vienne) et des chantiers de l'architecte Pouradier-Duteil. Eminent membre de « L'Arche », le sculpteur Henri Charlier en est le trait d'union. Les œuvres de ses élèves Charles Jacob, Fernand Py ou Bernard Bouts vont diffuser son esthétique. L'enseignement d'Albert Gleizes, mais aussi celui de Dom Angelico Surchamp et son Atelier monastique à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire (Yonne), vont permettre à toute une génération de créateurs, dont Marc Hénard, de faire communier l'art contemporain avec le sacré.

D'autres figures, plus locales, émergent dans la seconde moitié du siècle. Formée au « Centre d'art sacré » (qui fait suite aux « Ateliers d'art sacré »), l'artiste Arlette Laurent-Dray s'intéresse à la tapisserie et aux cartons de verrières, mais se dédie surtout à la sculpture sur étain pur, produisant nombre d'œuvres (tabernacles, crucifix) pour des églises en région grenobloise. Dans une forme d'expression plus brute, symbolisant le retour à l'art populaire, Louis Galliard (VOIR P. 42) travaille le bois d'œuvre ou de souches, tandis que l'abbé Félix Combet sculpte à l'opinel du bois d'érable ou des ceps de vigne. La statuaire sacrée trouve également un champ d'expression artistique plus inattendu dans la fabrication de crèches, en bois, plâtre ou matériaux de récupération ■



①



②



③

④



⑤

① Statue de Roi Mage, élément de crèche → église de Saint-Nizier-du-Moucherotte. ABBÉ FÉLIX COMBET, VERS 1964 ② Tombe de la famille Neyret → cimetière de Seyssinet-Pariset. HENRI CHARLIER, VERS 1931 ? (PREMIÈRE MENTION DE DÉCÈS) ③ Christ appliqué sur croix d'autel → église paroissiale de Villard-Bonnot. ARLETTE LAURENT-DRAY, VERS 1961 ④ Statue de Notre-Dame des Foyers → Villard-de-Lans. CHARLES JACOB, 1949 ⑤ Statue de saint Bruno → église Saint-Bruno, Grenoble. MARC HÉNARD, NON DATÉ

LE DÉCOR PEINT

DISPARITION ET RÉINVENTION

Dans le premier quart du XX^e siècle, le chœur de certaines églises urbaines continue à être orné de grands décors peints, tableaux ou toiles marouflées, comme l'église de Moirans (œuvres de Maurice Chabas). Un souffle de modernité se fait sentir en 1933 quand Maurice Denis illustre l'abside de Saint-Martin de Vienne, dans un style plus symboliste. Partout ailleurs, les formules décoratives issues du siècle précédent (faux-joints, rinceaux, décors mouchetés, ciels étoilés) sont employées dans la plupart des chantiers de rénovation d'églises ; mais ce type de décors, souvent piqués ou recouverts, disparaît à partir des années 1960 au profit d'une esthétique plus sobre. Après-guerre, l'art mural est délaissé dans la plupart des églises nouvelles au profit du béton brut ou de l'habillage bois. Pourtant, une poignée d'artistes renouvelle le genre en Isère en œuvrant dans les églises anciennes. La figure du Christ sert de vecteur pour évoquer des thématiques contemporaines, comme la guerre et les questions sociales. Avec son élève Jean Eynaud (fondateur des Artistes viennois), le peintre lyonnais Luc Barbier (VOIR P.46), enseignant à l'Institution Robin près de Vienne, fait preuve d'une grande activité entre 1935 et 1984.



①

D'autres artistes s'inscrivent dans la lignée d'Albert Gleizes, qui fonde en 1927 la communauté de Moly-Sabata à Sablons. Parmi eux, Élisabeth Meyer (VOIR P.40) se distingue en décorant l'église de la Buisserate (Saint-Martin-le-Vinoux) de grandes compositions en ciment coloré, exécutées à la truelle. De son côté, René-Maria Burlet, membre du groupe lyonnais « Témoignage », déploie ses arabesques colorées dans l'art de la fresque, tant en Isère qu'en Savoie et dans la région lyonnaise. C'est aussi à travers le décor peint qu'Arcabas – artiste polymorphe – va s'exprimer en investissant dès 1953 les murs de l'église Saint-Hugues en Chartreuse, devenue musée. Enfin, l'église Saint-Julien (La Salette-Fallavaux) abrite l'unique témoignage en Isère de l'œuvre de Simone Froment et Marie Baranger, deux compagnonnes des « Ateliers d'art sacré » ■



②



③

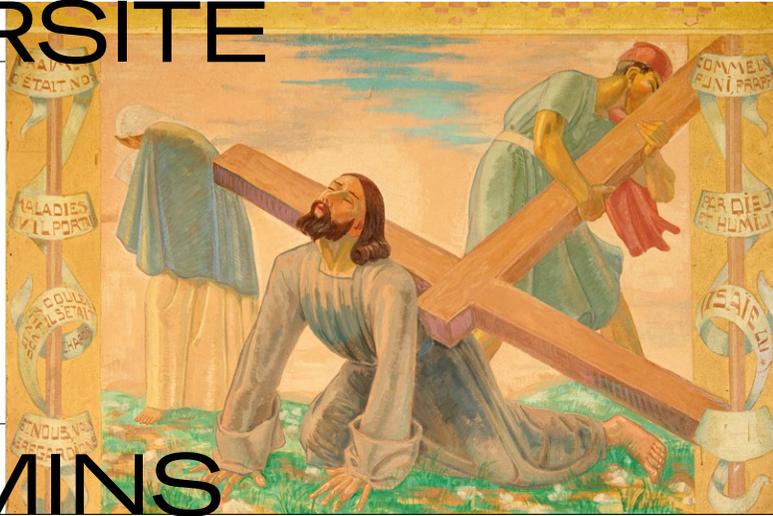


④

① Abside de l'église Saint-Martin → Vienne | Peintre symboliste et fervent catholique, Maurice Denis orne la voûte d'un décor intitulé « À la gloire de l'Eucharistie », qu'il complète en 1939 par quatre autres peintures. MAURICE DENIS, 1933 ② Abside de l'église Saint-Blaise → Colombe | Dans un style expressif et coloré, l'artiste décore le chœur à trois pans d'une composition avec Christ monumental tenant le pain et un calice de vin – représentation de l'Eucharistie – à laquelle font écho les saynètes latérales (moissons et vendanges). En partie haute, une évocation de la Cène. DÉCOR PEINT RENÉ-MARIE BURLET, 1960 ③ Décor peint, abside de l'église Saint-Julien → La Salette-Fallavaux | Simone Froment orne l'abside d'un grand calvaire avec Christ en croix, enveloppé par la silhouette de Dieu le Père. Le chemin de croix en bandeau peint dans la nef est l'œuvre de Marie Baranger, fondatrice des Ateliers « Art et louange ». SIMONE FROMENT ET MARIE BARANGER, 1946 ④ Chapelle de la Vierge Marie → Le Mottier | Cette peinture murale fait partie d'un ensemble commandé par l'abbé Perrin au sortir de la guerre. L'artiste Jean Eynaud réalise une première composition « La souffrance humaine » au revers de la façade d'entrée. Dans la chapelle, il peint sur fond noir les épisodes de la vie de Marie, dans une gamme de couleurs très restreinte. 1947

L'INFINIE DIVERSITÉ

DES CHEMINS DE CROIX

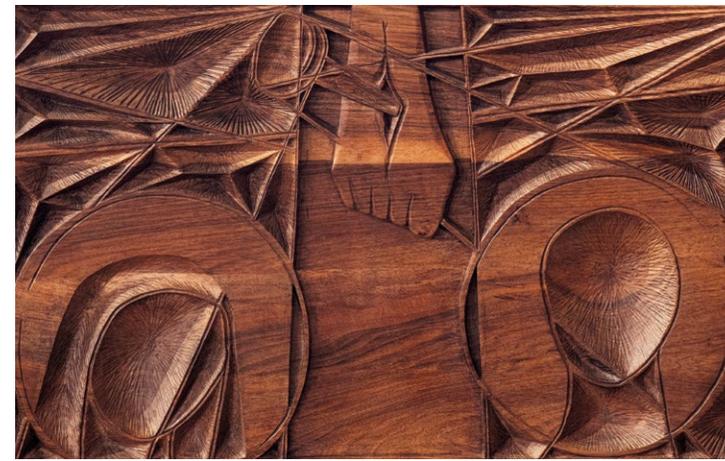


①

Codifié depuis le XVIII^e siècle, le chemin de croix est un ensemble de stations évoquant la Passion du Christ. Support de prière et de dévotion pour les fidèles, il peut être constitué d'édicules érigés en extérieur, comme à Valchevrière (Villard-de-Lans), ou de tableaux illustrés, installés à l'intérieur d'une église. En 1862, un décret papal permet aux prêtres de les ériger eux-mêmes. Ils vont alors être produits en série et en masse, sous forme de gravures, de chromolithographies ou encore d'éléments moulés et sculptés, souvent en plâtre armé polychrome.

Au XX^e siècle, cette tradition fait preuve d'une grande vivacité créative. Le maître verrier Antoine Bernard décline le thème en verrières à Moirans. S'inspirant du format proposé par Alexandre Debelle à Voreppe (grand bandeau peint sur les murs de la nef), Luc Barbier y fait figurer des thématiques sociales et sociétales contemporaines, accompagnées de textes issus de ses réflexions personnelles. Henri Charlier (Petit séminaire de Voreppe) et Cor Van Gelenken (Sérézin-de-la-Tour) reprennent l'idée, mais en peignant sur de grands panneaux d'Isorel.

Progressivement, cette liberté créatrice évolue de la figuration classique vers le symbolisme ou l'abstraction, et s'affranchit de la codification canonique. En Isère, nombre d'artistes conçoivent des chemins de croix très originaux : gravure sur ardoise (Robert Pierrestiger), peinture (Élizabeth Meyer, Bernard Bouts, Valentine Reyre), terre cuite (Anne Tiessé), lave émaillée (Jean Coquet), peinture sur tuile (Georges Gimel), craie sur ardoise (René-Maria Burlet), bois sculpté (Jean Hautinguiraut), bois d'œuvre et ceps de vigne (Félix Combet) ou encore mosaïque (Luc Barbier). Cette grande diversité ne manquera pas de susciter querelles paroissiales et revirements de goût qui ont conduit à la dépose ou à la disparition de certains d'entre eux, peut-être trop éloignés des représentations traditionnelles ■



②



③



④



⑤



⑥

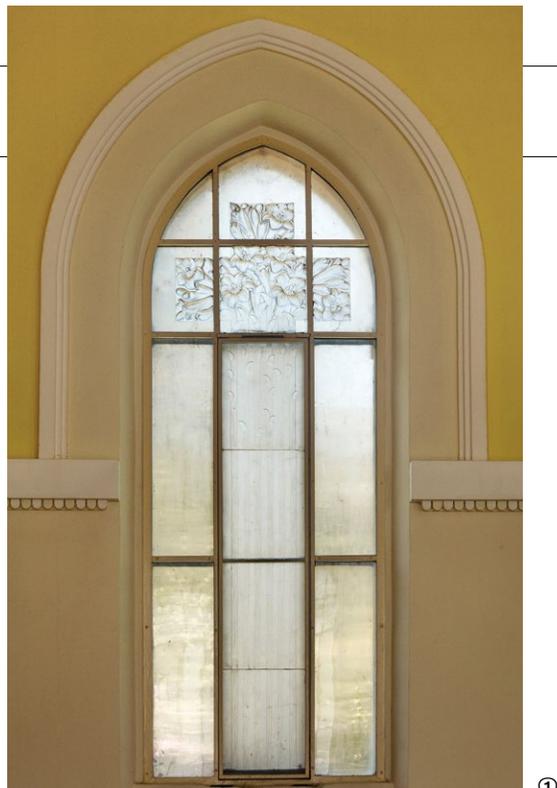
① **Simon de Cyrène aide Jésus à soulever sa croix, élément de chemin de croix** | Cette station fait partie d'un chemin de croix inachevé, peint sur de grands panneaux d'Isorel, destiné à la chapelle du Petit séminaire de Voreppe. L'artiste, cofondateur des « Ateliers d'art sacré », avait imaginé un dispositif de panneaux placés sous les grandes verrières, devant donner l'illusion d'un grand bandeau continu. HENRI CHARLIER, VERS 1940 ② **Élément de chemin de croix** → église Saint-Benoît, Les Deux-Alpes | Sculptées en bas-relief sur bois, les 14 stations sont placées dans des niches en réserve sur les murs de la nef. L'artiste sculpte également les vantaux de porte de la chapelle et de celle du Sellier (Venosc). JEAN HAUTINGUIRAUT, 1956 ③ **XIII^e station de chemin de croix** → église Saint-Nizier, Saint-Nizier-du-Moucherotte | Prêtre dans les diocèses de Maurienne et de Chambéry après-guerre, l'abbé Félix Combet ne cessera de sculpter sa vie durant, des statues et chemins de croix, travaillés à l'opinel, intégrant des matériaux de récupération (branches, mousses, écorces, ardoise). Ici les personnages sont réalisés en érable sycamore. ABBÉ FÉLIX COMBET, VERS 1964 ④ **Station de chemin de croix** → église Saint-Philibert, Saint-Ismier. ANNE TIESSÉ, 1989 ⑤ **Élément de chemin de croix** | Georges Gimel, auteur des décors peints de la façade du théâtre de Grenoble, réalise ce chemin de croix sur tuile plate, pour l'église du Sappey-en-Chartreuse ; il a été déposé depuis auprès du Comité Gimel. GEORGES GIMEL, VERS 1955 ⑥ **Première station du chemin de croix de Valchevrière** → Villard-de-Lans | Conçu dès 1945 par l'architecte Pouradier-Duteil, le chemin de croix de Valchevrière est illustré par l'artiste lyonnais Jean Coquet, sur un support en lave émaillée de Volvic (Atelier Maurice Seurat, près de Riom).

LES MÉTAMORPHOSES DU VITRAIL

Le XX^e siècle est marqué par l'innovation dans le domaine de la fabrication du verre et de sa mise en œuvre dans l'architecture. Le vitrail connaît une nouvelle vitalité, en s'affranchissant peu à peu de l'imagerie et de la figuration traditionnelles, pour explorer d'autres voies. De nombreuses églises existantes se parent, à cette période, de nouvelles verrières.

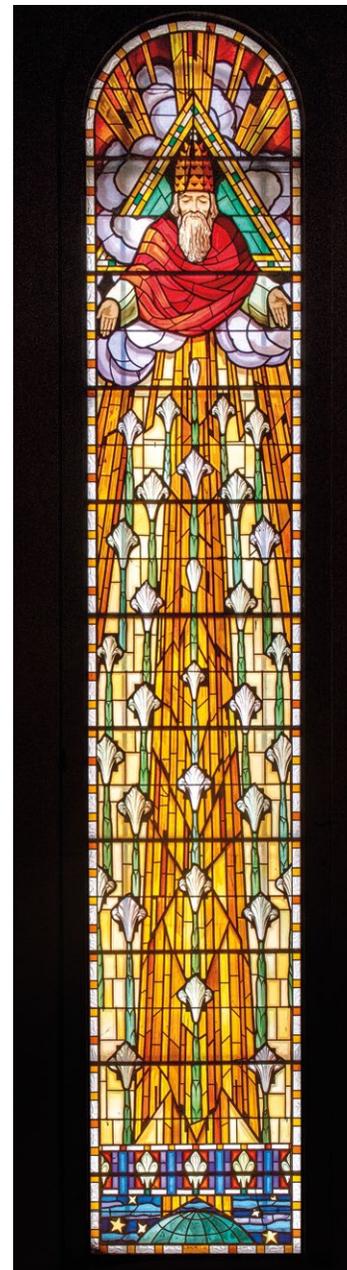
À Grenoble, la production de l'Atelier Bernard, marquée par un style quasi-pictural, domine ce début de siècle. À partir des années 1920-1930, les ateliers de Louis Balmet et d'Antoine Bessac, font preuve d'un esprit de modernité toujours croissant, stimulés par la concurrence de l'atelier Montfollet après-guerre. D'autres réalisations témoignent du foisonnement créatif des années 1930. René Lalique emploie à la chapelle de Boussieu son procédé de pavés en verre blanc « moulé-pressé », insérés dans une structure métallique. Pierre Pouradier-Duteil imagine à Voreppe, de grandes baies en claustras de béton, garnies de verres « sans plomb ni sujet ». Il confie le projet à Marguerite Huré, pionnière du vitrail non-figuratif, qui crée l'ensemble des verrières, qu'il décrira comme « d'immenses tapis de lumière, dans le dessin desquels n'entre pas une seule figure, et qui possèdent pourtant une incontestable vertu mystique ».

Après-guerre, la collaboration entre artistes peintres et maîtres verriers se généralise, comme l'attestent nombre de créations croisées : Élisabeth Meyer / Atelier Balmet ; Arlette Laurent-Dray / Atelier Thomas ; Arcabas / Ateliers Montfollet et Berthier-Bessac. L'art du vitrail s'épanouit aussi hors du cadre de la baie pour conquérir des parois entières.



①

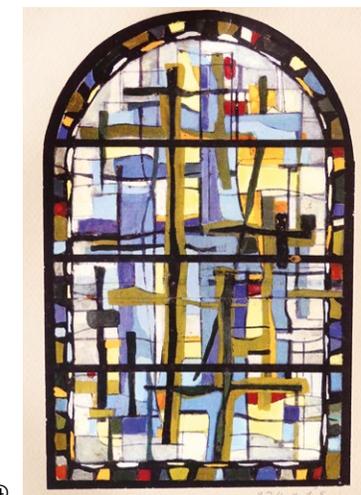
De nombreux verriers utilisent la technique très en vogue de la dalle de verre, parfaitement adaptée à l'architecture de béton. Le peintre voreppin Louis Christolhomme explore ce procédé au monastère de La Visitation (Voiron) ou à l'église Saint-Pierre (La Sône). Louis-René Petit signe les vibrantes verrières de Saint-Pierre du Rondeau (Grenoble, 1964) et de la Chartreuse de Parménie (Beaucroissant, 1966), avant de renouer avec un travail au plomb dans une écriture très contemporaine (Eybens, Voissant) ■



②



③



④



⑤

① Verrière → chapelle Saint-François, Boussieu, Nivolas-Vermelle | Appliquant le procédé qu'il a fait breveter en 1929, R. Lalique propose des verrières en pavés de verre incolore et translucide, coulé dans un moule au motif en creux et pressé. L'ensemble figure un bouquet de fleurs de lys inscrit dans une croix. RENÉ LALIQUE, 1934 ② Vitrail → chapelle de la Bonne Mort, basilique Saint-Joseph, Grenoble | Ce vitrail évoque l'ascension vers le Père, représenté au cœur d'une nuée, bras ouverts. Le globe terrestre est figuré en partie basse dans un ciel étoilé recevant la lumière divine. LOUIS BALMET, 1940 ③ Centre paroissial Saint-Pierre du Rondeau → Grenoble | Dans la nef, le chatolement des verrières en dalles de verre joue avec la lumière blanche tombant sur le chœur. Exécutées d'après des cartons de Louis-René Petit, elles sont l'œuvre de l'atelier monastique de Saint-Benoît-sur-Loire. ARCHITECTES B. AVEZOU ET P. BLONDEAU, 1964 ④ Maquette de vitrail → église Saint-Bonnet, Villard-de-Lans | À l'initiative de l'abbé Douillet, l'église est profondément rénovée dans le courant des années 1950. L'artiste signe cinq verrières dans la première travée de la nef dont celle-ci près du baptistère. ARLETTE LAURENT-DRAY, VERS 1960 ⑤ La dernière Cène, vitrail → église Notre-Dame des Neiges, L'Alpe d'Huez | Autour de la nef, se déploient douze verrières illustrant des chapitres de l'évangile selon saint Marc (1990 à 2002). Ce vitrail est dédié au père Jaap Reuten, curé de la paroisse et bâtisseur de Notre-Dame-des-Neiges. ARCABAS, MAÎTRES VERRIERS PAUL PUIS FRANCOISE MONTFOLLET, PUIS CHRISTOPHE BERTHIER





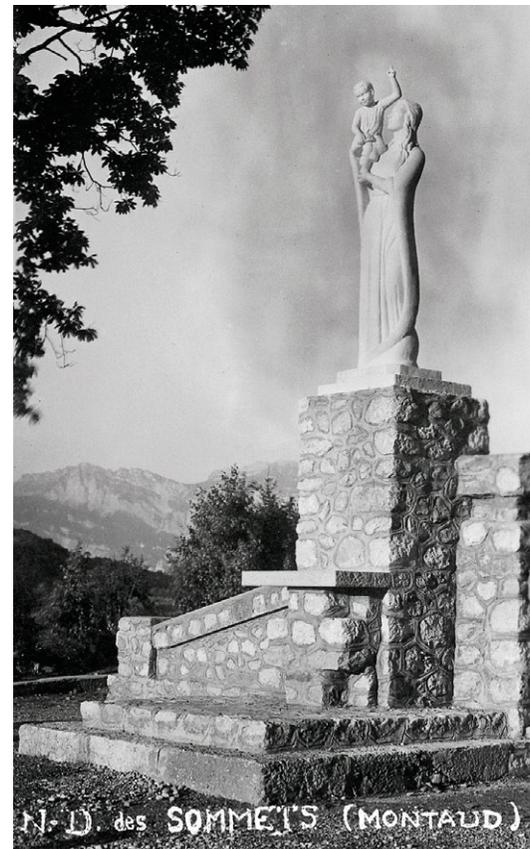
CHAPELLES, ORATOIRES, CROIX



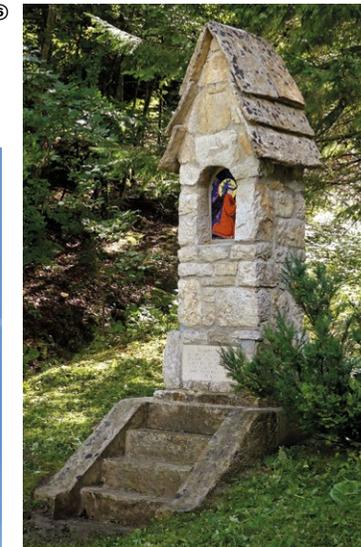
ET STATUES

Malgré la loi du 9 décembre 1905 qui interdit les signes et emblèmes religieux sur l'espace public, l'érection de monuments religieux ne décroît que progressivement, bénéficiant probablement d'une certaine tolérance. Chapelles, oratoires, croix ou statues continuent d'être érigés légalement sur des emplacements privés, comme dans l'enceinte de parcelles dédiées au culte ou aux sépultures. La fin de chaque guerre mondiale voit également fleurir les vœux de protection de paroisses adressés à la Vierge, et sa résurgence de fondation de chapelles (Saint-Pierre-d'Entremont, Le Sappey-en-Chartreuse) et d'élévation de statues. Artisans et artistes (Gillioli, Galliard, Bachini, Donzelli, Pierrestiger) continuent à concevoir, souvent en taille directe (bois, pierre), calvaires et statues de la Vierge, de taille humaine ou monumentales. Dans les années 1950, quelques très grandes

statues adoptent la technique du béton moulé, découpé puis assemblé sur place, développée par Michel Chauvet. La construction de routes de montagne est souvent l'occasion de rétablir croix et statues protectrices. De nouvelles chapelles commémorent par ailleurs les hameaux disparus sous les eaux des barrages. En Isère, le monument extérieur le plus ambitieux reste assurément le chemin de croix de Valchevrière, inauguré en septembre 1948 par l'évêque M^{gr} Caillot. Conçues pour exaucer le vœu de paroisse porté par l'abbé Douillet et commémorer les martyrs du Vercors, ses stations s'échelonnent le long de la route de Villard-de-Lans jusqu'à la chapelle du hameau sacrifié. De conception soignée et d'une grande variété de modèles, elles sont dessinées par l'architecte Pouradier-Duteil, illustrées par le peintre Jean Coquet et l'émailleur Maurice Seurat ■



⑤
⑥



④

① **Vierge de la Libération** → Varcès-Allières-et-Risset | En remerciement de la protection de Varcès pendant la guerre, une Vierge monumentale est érigée sur la colline dominant le village. Réalisée en béton moulé dans l'atelier du sculpteur Michel Chauvet, elle a été découpée puis assemblée sur place. MICHEL CHAUVET, 1945 ② **Croix des Albans** → Méaudre | Souvenir de mission témoignant de la persistance de la foi catholique, la croix en pierre de Hauteville, haute de plus de 6 m., est implantée au sommet de la colline dominant le village de Méaudre. Elle est bénite en 1936 par M^{gr} Caillot, évêque de Grenoble. ARCHITECTE P.J. BOSSAN, 1935 ③ **Statue de Notre-Dame des Sommets** → Montaud | La statue, commandée par la paroisse de Montaud sous la direction du curé Méraud, est érigée en 1952 au-dessus du village, en remplacement d'une croix de mission ruinée. On la doit à Gabriel Bachini, sculpteur lyonnais et éditeur de statues en plâtre. GABRIEL BACHINI, 1952 ④ **Vierge des Gorges** → Cognin-les-Gorges | La statue, en béton, se dresse bras ouverts dans un lacet de la route menant aux Gorges du Nan. Elle est signée d'un peintre et sculpteur italien ayant beaucoup œuvré dans la Meuse avant de se réfugier en 1940 à Valence. Il est l'auteur d'autres Vierges monumentales votives dans la Drôme (Châteauneuf-sur-Isère, Montmeyran). DUILIO DONZELLI, 1958 ⑤ **Statue de Notre-Dame du Frou** → Saint-Christophe-sur-Guiers | En 1964, des travaux de réfection détruisent malencontreusement la statue de la Vierge édifée en 1860 lors de la création de la route des Gorges du Frou. Le sculpteur R. Pierrestiger en réalise une nouvelle version, en pierre calcaire. ROBERT PIERRESTIGER, 1966 ⑥ **Chemin de Croix de Valchevrière, 3^e station : Jésus tombe pour la première fois** → Villard-de-Lans | Cette station prend la forme d'un oratoire (grès et pierre calcaire), percé d'une niche. Comme les autres stations, elle est accompagnée d'une plaque commémorative et d'un if (symbole chrétien de l'immortalité). ARCHITECTE POURADIER-DUTEIL, ARTISTE JEAN COQUET, ÉMAILLEUR MAURICE SEURAT, 1948

JEAN-MARIE PIROT, DIT

ARCABAS* EN QUELQUES DATES

1926

Naissance le 26 décembre à Trémery (Moselle).

1950

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris, il est nommé professeur à l'École des arts décoratifs de Grenoble et s'installe durablement en Isère.

1952-1953

Décore entièrement l'église Saint-Hugues en Chartreuse (restaurée par l'architecte Georges Serbonnet). Son œuvre est saluée comme un exemple du renouveau de l'art sacré. Suivront deux autres périodes pour donner forme à un ensemble de 111 pièces (1992), aujourd'hui musée départemental Arcabas en Chartreuse ❶.

1964-1967

Période de collaboration artistique avec l'architecte Pierre Jomain. Il réalise notamment les vitraux du Sacré-Cœur à Chambéry (maître verrier Paul Montfollet) ; le mur de lumière de la chapelle basse du centre œcuménique de Chamrousse ❷ (actuelle église du Saint-Esprit), ainsi qu'une composition murale et un tabernacle. Il reçoit diverses commandes d'œuvres monumentales : Institut universitaire de technologie, préfecture de Grenoble, Institut d'études politiques, établissements scolaires, etc.

1969

Invité par le Conseil national des arts du Canada, il fonde un département d'art plastique à l'université d'Ottawa. Il explore l'abstraction, découvre l'utilisation de la feuille d'or qu'il intègre à sa palette et adopte son nom d'artiste Arcabas.

1972

De retour à Grenoble, il crée, à l'université des sciences sociales Pierre-Mendès-France, « Éloge de la main », un atelier de peinture qu'il dirige jusqu'en 1994.

ANNÉES 1970-1980

Il réalise plusieurs toiles d'inspiration biblique, notamment pour les églises Saint-Joseph de Grenoble ou Saint-Jean Baptiste à Quaix-en-Chartreuse. Il signe un ensemble de vitraux pour celle de Saint-Philibert à Saint-Ismier (maîtres verriers Jean Bessac puis Paul Montfollet).

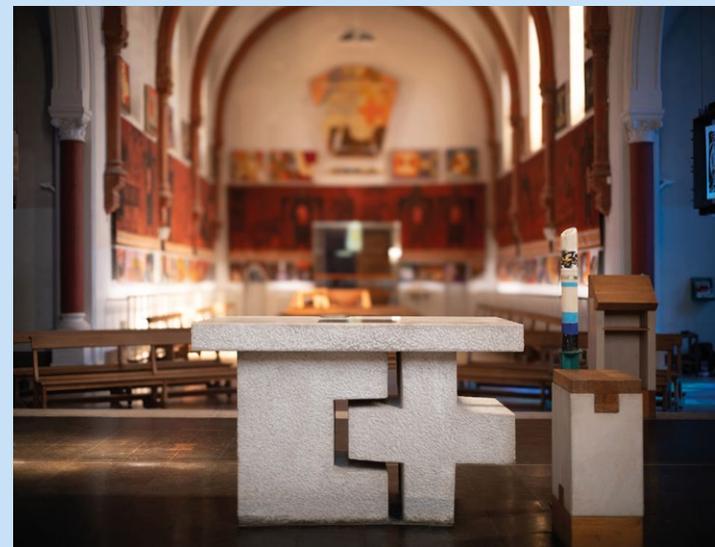
ANNÉES 1990

Il débute deux chantiers majeurs au sanctuaire de La Salette et à l'Alpe d'Huez. Il réalise pour la basilique du sanctuaire plusieurs toiles et des peintures murales monumentales ❸ assorties d'un parement d'autel. À l'occasion du centenaire de l'apparition de la Vierge à La Salette, il conçoit également le mobilier liturgique et les vitraux de la chapelle de la Rencontre (1995, architecte René Maison ; maître verrier Christophe Berthier). À l'Alpe d'Huez, il réalise douze vitraux pour l'église Notre-Dame des Neiges entre 1990 et 2002 (maîtres verriers Paul puis Françoise Montfollet puis Christophe Berthier ; architectes Louis puis Jean Marol). Il livre différentes œuvres pour les églises grenobloises de Saint-Augustin (architecte Pierre Dumas, reconstruction Charles Colombier) et Saint-Vincent-de-Paul (architectes Bernard Avezou, Pierre Blondeau et Jean-Marie Pison) ainsi qu'un retable ❹ et une œuvre en métal pour Saint-Hugues de Lincoln à Pontcharra (architecte Pierre Pinsard).

2001

Il peint un triptyque pour l'église Notre-Dame de l'Assomption à La Tour-du-Pin, en pendant au triptyque historique du XVI^e siècle. Parallèlement, il répond à des commandes variées, publiques et privées, ou d'églises, en Savoie, Bretagne, Moselle, Italie, Suisse, Belgique, Équateur, Monaco... La peinture reste son médium de prédilection même s'il utilise des techniques aussi différentes que la sculpture, le vitrail, la mosaïque, la gravure, le textile (pour les vêtements liturgiques), etc. Jusqu'à son décès en 2018, il crée plusieurs ensembles de vitraux avec la complicité de Christophe Berthier : églises Saint-Michel (Le Sappey-en-Chartreuse ❺), Saint-Pierre (Moirans), Saint-Christophe (Saint-Christophe-sur-Guiers) jusqu'à sa dernière œuvre monumentale composée de 24 verrières pour la basilique du Sacré-Cœur de Grenoble sur le thème de la Création (2016-2020).

* POUR PLUS D'INFORMATIONS, DÉCOUVREZ LE MUSÉE ARCABAS EN CHARTREUSE (SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE), L'UN DES 11 MUSÉES DU RÉSEAU DU DÉPARTEMENT.



❶



❷



❸

❹



❺



VERA ET PIERRE

SZÉKÉLY

EN
QUELQUES
DATES

1919-1923

Vera Harsányi et Pierre Székely naissent en Hongrie.

1940

Ils se rencontrent durant leurs études d'art à Budapest.

FIN 1944

Pierre est envoyé dans un camp de travail où il s'initie à la taille de pierre. Il parvient à s'en évader.

1945

Partis à Vienne dans l'attente d'un visa pour la France, ils font la connaissance d'André Borderie avec lequel ils nouent une solide amitié puis s'installent en région parisienne.

1948-1957

Ils forment avec A. Borderie le collectif « SZB », exposent leurs céramiques dans les galeries parisiennes et participent régulièrement au salon d'art sacré. Ils se font connaître pour plusieurs projets de réaménagement d'église. Leur aventure artistique dure presque 10 ans.

1956-1957

Le trio livre à Saint-Marcellin une maison-sculpture baptisée « Le bateau Ivre », parfaite illustration de leur démarche vers une synthèse des arts, puis participe à la décoration de la piscine municipale.

FIN DES ANNÉES 1950

L'abbé Marion fait appel à leurs services pour la restauration de l'église Saint-Ferréol au Pinet d'Uriage. Le collectif SBZ est dissout peu avant le début du chantier. Pierre et Vera réinvestissent l'ancienne église ❶ ; A. Borderie conçoit les maquettes des vitraux (maître verrier Barillet, Paris). Le couple entame une collaboration suivie avec l'Atelier d'architecture à Courchevel¹ et notamment Henri Mouette, pour le compte de l'association de vacances familiales Le Renouveau.

1962

Ouverture du centre familial de Roche-Béranger à Chamrousse pour l'association Le Renouveau (disparu, architecte H. Mouette). Ils signent plusieurs œuvres et la décoration intérieure, dont l'aménagement d'un « Méditorium ».

1965

Vera et Pierre apportent leurs concours à Maurice Blanc pour l'une des réalisations les plus emblématiques du diocèse de Grenoble. Pierre dessine la « Porte des Archanges » ❷ de l'église Saint-Jean, crée une sculpturale fontaine baptismale ainsi qu'un tabernacle qu'accompagne une tapisserie murale de Vera ❸ (disparu). Henri Mouette quitte l'AAM pour former avec Pierre l'Atelier d'architecture de Marcoussis (Essonne).

1966

Pierre met au point sa technique de taille de granit à la flamme, grâce à la collaboration d'Air Liquide.

1967

Premier Symposium français de sculpture à Grenoble. Pierre crée Univers de jeux, un ensemble de sculptures praticables destinées aux enfants de l'école du Verderet dans le village olympique. Il s'investit à nouveau à Chamrousse, aux côtés de l'agence Berthe, Chappis et Jomain² (Centre montagnard pour enfants de Bachat-Bouloud ❹) et réalise le mobilier liturgique de l'église haute du centre œcuménique du Saint-Esprit ❺ (architecte P. Jomain).

ANNÉES 1970-1990

Pierre réalise de nombreuses œuvres dans l'espace public en France et en Hongrie, notamment. Il signe trois œuvres sculptées de plein air sur le campus de Saint-Martin-d'Hères. Vera poursuit ses collaborations avec l'AAM et Le Renouveau. Séparée de Pierre, elle trouve à partir des années 1980, un souffle personnel dans ses installations textiles exposées dans le monde entier. Vera décède en décembre 1994, Pierre en avril 2001.

1 Renommé AMM : Atelier d'Architecture en Montagne en 1965.

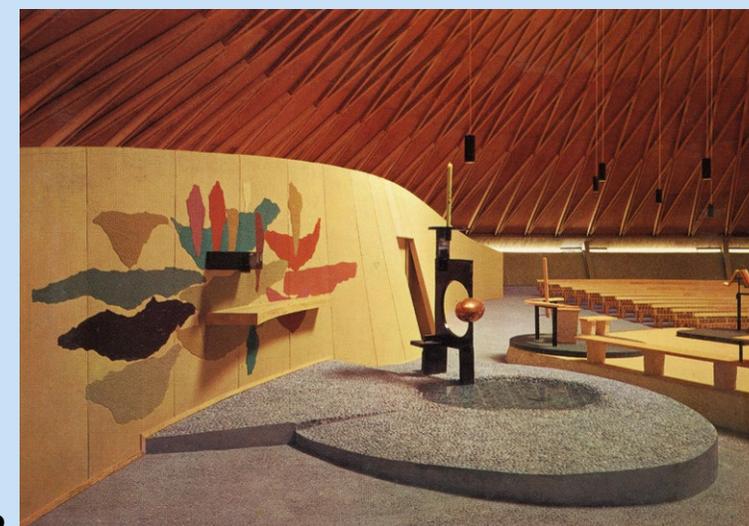
2 Avec le concours des architectes grenoblois Demartini et Sicard.



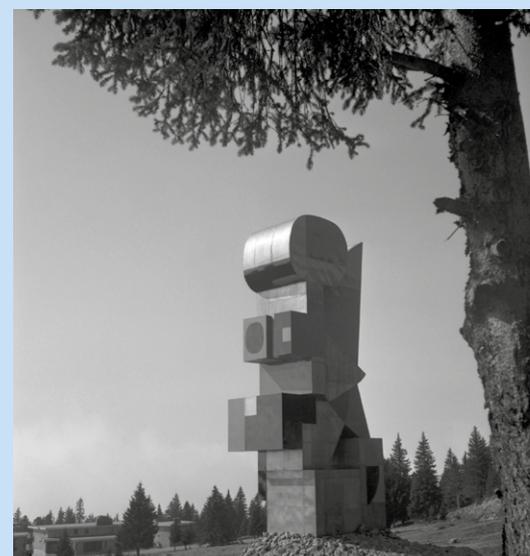
❶



❷



❸



❹



❺

ÉLISABETH

MEYER

EN
QUELQUES
DATES

1893

Naissance à Moulins (02) dans une famille d'ascendance alsacienne.

1922

Elle réside à Strasbourg où elle suit ponctuellement des cours à l'école des Beaux-Arts, puis enseigne le dessin dans deux établissements religieux de la ville. Elle expose régulièrement à la Maison d'Art alsacienne et fait partie de l'association artistique alsacienne (A.I.D.A) et des « Artistes chrétiens d'Alsace ».

1939

La Seconde Guerre mondiale oblige sa famille à déménager. Elle se réfugie avec sa mère et sa sœur à Challes-les-Eaux (73). Elle fréquente la communauté d'artistes fondée par Albert Gleizes à Sablons. Très attachée à son enseignement, elle devient une fidèle de Moly-Sabata. Durant les années 1940, l'artiste entame une collaboration artistique avec le maître verrier Louis Balmet, pour lequel elle réalise de nombreuses maquettes de vitraux en Isère (par exemple à La Côte-Saint-André ❶❷), mais aussi dans la Drôme, l'Allier ou le Cantal.

1949-1950

Elle peint un chemin de croix (13 stations connues ❸), vraisemblablement destiné à la chapelle du Grand séminaire de La Tronche, dont la construction n'a jamais abouti (actuel Centre Théologique de Meylan).

ANNÉES 1940-1970

Elle enseigne le dessin à Chambéry et Grenoble (École normale diocésaine de La Tronche). Elle s'épanouit dans la peinture religieuse et trouve son véritable élément dans la décoration d'église. Elle expose à la galerie Salammbô (Chambéry) des projets de fresques, cartons de vitraux, maquettes en plâtre puis à la galerie Mollens, une série de toiles bibliques fortement inspirées de son maître A. Gleizes. En 1957, elle participe à l'exposition « Autour de Moly Sabata » à la galerie André Bost à Valence. Dans les environs de Chambéry, elle réalise notamment des oratoires à Challes-les-Eaux, la décoration de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine du Praz de Saint-Bon à Courchevel (disparue), une statue (Notre-Dame des Bénédiction) dans le préau du couvent des Dominicains de Leysse, des peintures pour la chapelle de l'externat Saint-François de Sales à Chambéry et pour la chapelle d'hiver de l'église de Presles. Son œuvre phare reste sans conteste l'ensemble de peintures monumentales réalisées au mortier de ciment coloré en 1967 et 1968 sur les murs de l'église de la Buisserate ❹❺ (Saint-Martin-le-Vinoux).

1971

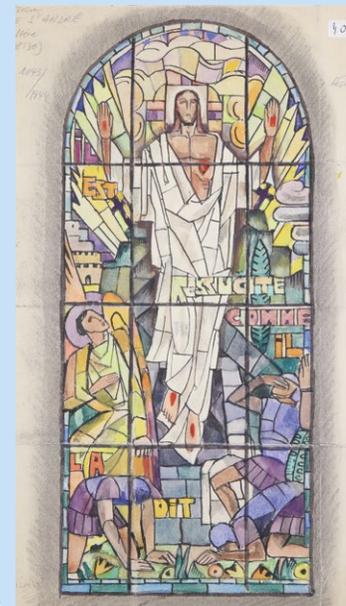
Elle expose à la Maison d'Art alsacienne des tapisseries, peintures, dessins. Des photos font connaître au public alsacien les fresques de la Buisserate.

1974

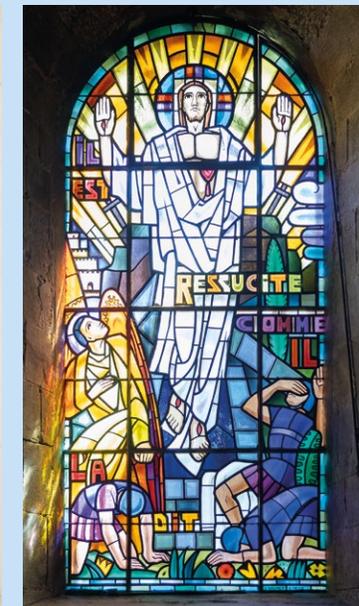
Elle réalise une grande peinture murale sur le fond du chœur du prieuré Saint-Nicolas à Arbin (73). Sa découverte de l'*arte povera* lors d'une visite à Turin la conduit à s'orienter de plus en plus vers des compositions textiles abstraites.

1987

Elle expose ses œuvres religieuses à la galerie des Entrepôts Enselme à Chambéry avant de s'éteindre à Challes-les-Eaux le 26 Novembre, à l'âge de 94 ans.



❶



❷



❸



❹



❺

LOUIS GALLIARD

EN
QUELQUES
DATES

1912

Naissance le 13 octobre à Saint-Quentin-sur-Isère.

1920

Ses parents s'installent à La Tronche. Il suit les cours des Beaux-Arts de Grenoble puis de Paris. Il commence par tailler la pierre (son grand-père, Georges Biron est propriétaire-exploitant des carrières de l'Echaillon), puis le bois en taille directe à partir de souches et de troncs d'arbres (chêne, poirier, noyer, cerisier, olivier, etc.).

1936

Champion français du 400 m haies, il participe aux Jeux olympiques de 1936 à Berlin. La guerre met un terme à ses ambitions sportives. Il revient dans la région grenobloise pour exploiter le domaine familial (vigne, verger) à La Tronche.

1941

Il épouse Marie-Henriette Hugues et partage son temps entre les travaux de la terre et la sculpture. Il installe son atelier dans une ancienne dépendance.

1947

Il devient conseiller municipal de La Tronche, en charge des sports et de la jeunesse.

1949-1954

Ses œuvres s'exposent dans les galeries grenobloises (Comte, Monin, Centre d'art sacré de la rue Bayard), mais également à Lyon, Paris, Aix-en-Provence et Arles. Il est associé à de très nombreuses constructions d'églises à Grenoble (Saint-Jacques ❶ ❷, Saint-Augustin, Saint-Luc, Saint-Marc) comme dans l'agglomération (Fontaine, Biviers, Chamrousse ❸, La Tronche ❹ ❺) et participe à de nombreux projets de réaménagement d'églises (Beaucroissant, Proveysieux, Le Sappey-en-Chartreuse, Vif, Vizille, Villard-de-Lans), pour lesquelles il réalise des statues de saints ou de Vierge à l'enfant.

1971-1985

Élu maire de La Tronche, il se retire en 1985 pour se consacrer à son art et à sa famille. En 1975 il offre à sa ville un panneau sculpté des armes de La Tronche.

1986

Une grande exposition rétrospective est présentée à la mairie de Corenc. Sa carrière est riche d'un millier d'œuvres, en France comme à l'étranger.



ÉMILE

GILIOLI*

EN
QUELQUES
DATES

1911

Naissance le 10 juin à Paris dans une famille d'immigrants italiens. Il passe son enfance en Italie et fait son apprentissage chez un forgeron.

1928

Installé à Nice avec son père, il suit des cours du soir à l'École des Arts Décoratifs.

1931

Il entre à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.

1937

Il rencontre Élisabeth Boissel (Babet) sa grande inspiratrice, qu'il épouse en 1939.

1939

Son travail est exposé pour la première fois au Salon de mai puis au Salon des Tuileries à Paris. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et sa mobilisation au fort de Lantosque (Alpes-Maritimes) interrompent sa carrière naissante. Démobilisé en 1940, il trouve refuge à Grenoble où il fait la connaissance d'Andry-Farcy, conservateur du musée, et du peintre Henri-Jean Closon qui lui ouvrent les yeux sur l'art abstrait. Il expose dans les galeries grenobloises.

1942

Il reçoit la commande d'un Christ monumental pour la basilique du Sacré-Cœur de Grenoble ❶ (architecte Pierre Pouradier-Duteil). Le couple achète une maison à Saint-Martin-de-la-Cluze dans laquelle l'artiste installe un atelier.

1945-1951

Après-guerre, il partage son temps entre la capitale et le Trièves. Sa première exposition personnelle parisienne a lieu en 1946. Il se lie d'amitié avec de nombreux architectes et intervient à leur demande dans la réalisation de nombreux monuments commémoratifs : l'Homme de douleur (Voreppe, architecte Albert Teillaud), monument des Déportés de l'Isère (Grenoble, architecte Charles Perroncel), monument à Pierre Ruibet (Voiron, architecte Pierre Pouradier-Duteil), monument Aux Martyrs du Vercors (architecte Paul Descottes-Genon) et Gisant (architecte Myassard) à Vassieux-en-Vercors. Il réalise plusieurs statues de Vierge à l'enfant (églises de Sinard ❷ et Vassieux-en-Vercors), dont une monumentale à Méaudre (architecte Albert Teillaud). Il s'oriente de plus en plus vers une sculpture abstraite, à la frontière de la figuration et s'impose au fil des années cinquante comme une figure incontournable de la sculpture française.

1953-1954

Collabore avec l'architecte Albert Jullian pour la décoration de la gare supérieure du téléphérique de Chamrousse et la polychromie du village Neyrpic.

1959

Il conçoit les maquettes des vitraux de la chapelle de l'Hôpital de Voiron ❸.

1966-1969

À l'invitation de Maurice Novarina, il réalise une sculpture en marbre blanc pour le hall d'honneur du nouvel Hôtel de ville de Grenoble, une mosaïque pour l'immeuble parisien le Périscope et l'aménagement du chœur liturgique de Notre-Dame-du-Rosaire à La Tronche ❹❺ (tabernacle, autel, ambon, baptistère, vitrail, candélabre et croix de procession).

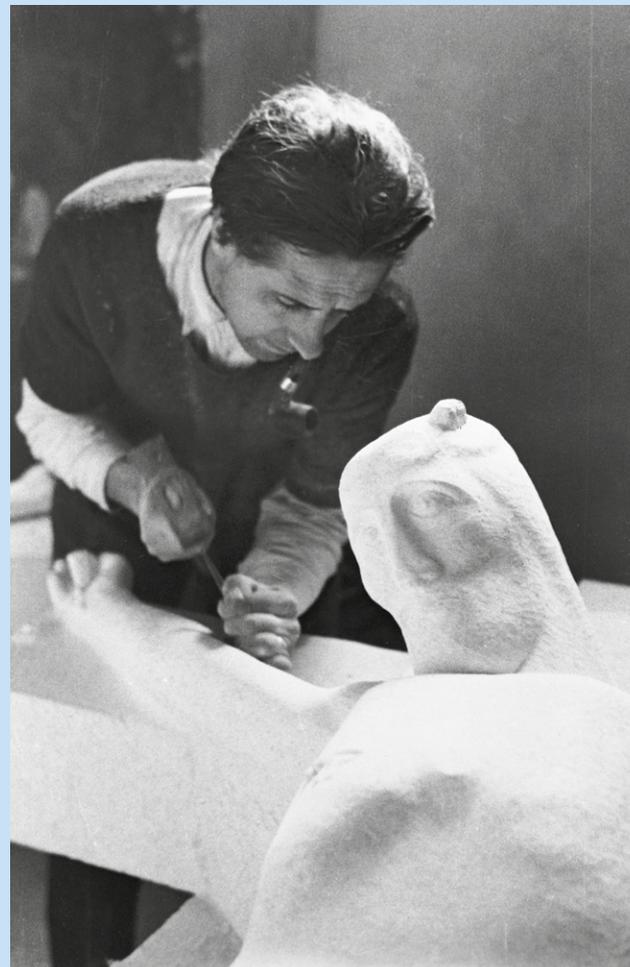
1973

Inauguration du monument national de la Résistance (Les Glières, Haute-Savoie). Véritable sculpture-architecture, ce monument en béton brut reste sans doute son œuvre la plus célèbre ❻.

1977

Il meurt à Paris des suites d'un cancer, à l'âge de 66 ans. Il repose dans le cimetière de la chapelle de Pâquier à Saint-Martin-de-la-Cluze.

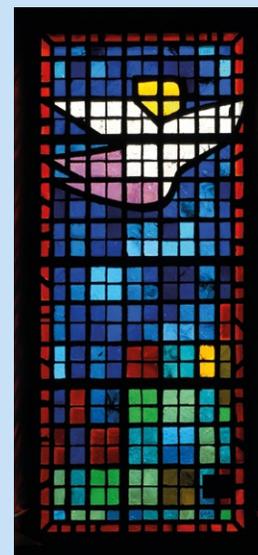
* POUR PLUS D'INFORMATIONS, VISITEZ L'ATELIER GILIOLI À SAINT-MARTIN-DE-LA-CLUZE.



❶



❷



❸



❹



❺



❻

LUC

BARBIER

EN
QUELQUES
DATES

1903

Naissance à Auteuil (Paris) d'un père peintre, Antoine Barbier, et d'une mère musicienne et cantatrice, Lucie Amadiou de la Miraudie. Il fait ses études à Lyon, à l'Institution des Chartreux.

1920

Il entre à l'École des Beaux-Arts où il rencontre celle qui deviendra son épouse, Élisabeth Fellot.

1920-1930

À l'instar de son père, il devient membre de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, où il expose fréquemment ses aquarelles. Il fréquente l'atelier du graveur Joannès Drevet, qui l'encourage dans cette voie.

1930

Il s'installe avec sa femme à Tassin-la-Demi-Lune, où il aménage un atelier de gravure et de peinture.

1935

Il décide de s'orienter définitivement vers l'art sacré. L'abbé Rouvière, curé de Saint-Martin-de-la-Cluze, lui confie son premier chantier d'importance. Il réalise dans l'église un triptyque sur la vie de saint Martin.

1937

Luc Barbier livre un chemin de croix en bois peint pour l'église Jésus-ouvrier (Jarrie) ❶.

1937-1944

Par l'entremise de Joséphine Paillet qu'il a rencontrée aux Beaux-Arts, il fait la connaissance de l'abbé Paillet, curé de Burcin. À l'approche du centenaire de l'église, le prêtre envisage un décor monumental dans le chœur. Le chantier se poursuit par la réalisation d'un chemin de croix ❷, avec l'appui de Robert Rolland (1943) et de vitraux (maquettes Luc Barbier, maître verrier Joséphine Lamy-Paillet, 1944).

1942-1943

À l'invitation de l'abbé, il décore également la chapelle de Milin restaurée (Burcin). Sur les murs se déploie une frise évoquant les grands pèlerinages dédiés à la Vierge dans la région.

1945-1946

Il travaille à la décoration de la voûte en cul-de-four de Saint-Pierre de Vérone (Renage).

1947-1948

Il décore le chœur de l'église Saint-Jacques le Majeur (Blandin) ❸, puis celui de Châtonnay (disparu). Parallèlement, il poursuit ses activités d'enseignement à l'Institution Robin (Vienne) et dans deux établissements lyonnais.

1948

Il quitte Lyon pour Jarnioux. Il devient professeur de gravure aux Beaux-Arts de Lyon, où il enseignera durant vingt ans.

1953

Il peint les murs de l'église Saint-Bruno (Entre-deux-Guiers), sans doute son œuvre iséroise la plus aboutie.

1956

Il réalise une fresque (disparue) et une Pietà sur panneau de bois ❹, pour l'église Notre-Dame des Sept Douleurs (Plan). À partir du milieu des années 1950, il délaisse progressivement la peinture murale au profit du vitrail. Poursuivant ses collaborations avec différents maîtres verriers, il s'initie à la technique de la dalle de verre qu'il affectionne et qu'il apprend à maîtriser.

1960

Il achève un chemin de croix en bas-relief gravé sur bois, pour l'ancienne chapelle de l'Hôpital de Beaurepaire.

1962

Il signe un ensemble de huit verrières en dalles de verre colorées pour l'église Saint-Hippolyte (Chuzelles) ❺.

1965

La congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire (Pont-de-Beauvoisin) lui confie le projet de décoration de la chapelle, à l'occasion de sa rénovation. Il conçoit un ensemble comprenant chemin de croix en mosaïque, verrières en dalles de verre et quelques éléments mobiliers.

1989

Il décède des suites d'une pneumonie à l'âge de 86 ans. Il laisse une œuvre impressionnante : plus de 4000 peintures, 800 dessins et gravures, et plus d'une cinquantaine d'églises décorées (peintures, vitraux) essentiellement en Isère, Rhône, Ain, Loire ou Saône-et-Loire, dont la célèbre chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial.



❶



❷



❸



❹



❺

LES PRINCIPALES RÉALISATIONS DEPUIS 1954

POUR FACILITER LA LECTURE,
LES DATES INDIQUENT
L'ANNÉE DE CONSÉCRATION
DE L'ÉDIFICE.

LES ANNÉES

1950

Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus

→ Froges
Architecte Pierre
Pouradier-Duteil, 1954

VOIR P.11

Chapelle Saint-Paul de Beauvert

→ Grenoble
Architecte Charles Pivôt,
1955

VOIR P.13

Chapelle Saint-Benoit

→ Les Deux-Alpes
Architecte Michel de Callataÿ,
1956

VOIR P.15

Église Saint-Jacques

→ Grenoble
Architectes Michel Potié,
Robert Pupat et Georges
Vincent, 1958 (disparue
en 2019)

VOIR P.2

LES ANNÉES

1960

Église Notre-Dame- de-Lourdes

→ Pont-Rouge, Claix
Architecte Albert Teillaud,
1960

Église Saint-Jean-Marie Vianney, dite de la Buisserate

→ Saint-Martin-le-Vinoux
Architecte Jean Cognet
puis Michel Potié, 1960

VOIR P.13

Église Notre-Dame- de-la-Salette

→ Saint-Martin-d'Hères
Architecte Pierre Dumas,
1963

Centre Saint-Hugues

→ Biviers
Architectes Michel Potié,
Robert Pupat, Jean-Marc
Pigeon, Bernard Félix-Faure,
1963

Église Saint-Paul

→ Grenoble
Architectes Michel Potié,
Jean-Marc Pigeon, Robert
Pupat, Bernard Félix-Faure,
1964

Église Saint-Augustin

→ Grenoble
Architecte Pierre Dumas,
1964 (reconstruction Charles
Colombier, 1968)

VOIR P.20

Saint-Pierre du Rondeau

→ Grenoble
Architectes Bernard Avezou
et Pierre Blondeau, 1964

VOIR P.18 ET 29

Église Saint-Jean

→ Grenoble
Architecte Maurice Blanc,
1965 (reconstruction
de la toiture, 1979)

VOIR P.1 ET 13

Église Saint-Michel

→ Champ-sur-Drac
Architecte JP. Relave,
1966

Église Saint-Vincent-de-Paul

→ Grenoble
Architectes Bernard Avezou,
Pierre Blondeau et Jean-Marie
Pison, 1967

Centre œcuménique du Saint-Esprit

→ Roche Béranger,
Chamrousse
Architecte Pierre Jomain,
1967

VOIR P.15

Église du Christ Saint- Sauveur

→ Saint-Maurice-l'Exil
Architectes Michel Potié,
Robert Pupat, Jean-Marc
Pigeon, Bernard Félix-Faure,
1967

Église Saint-Luc

→ Grenoble
Architectes André Béhotéguy,
Jean Giraud, Gérard Stahl,
1968

VOIR P.32 ET 33

Centre œcuménique Saint-Marc

→ Grenoble
Architecte Jean Cognet,
1968

VOIR P.13 ET 4^E DE COUVERTURE

Église Notre-Dame du Rosaire

→ La Tronche
Architectes Maurice Novarina
et Jacques Cholat, 1969

VOIR P.21

Église de la Résurrection

→ Pont de Claix
Architectes Durand et Fattor,
1969

Église Notre-Dame des Neiges

→ Alpe d'Huez
Architectes Louis puis
Jean Marol, 1969

VOIR P.14

Église Notre-Dame de la Plaine Fleurie

→ Meylan
Architecte Groupement
Bardel, Barnier, Chapuis,
puis Jean-Marie Barnier,
1969

LES ANNÉES

1970

Église Saint-Christophe de Prédieu

→ Saint-Égrève
Architecte Jean Rousset,
1970

Église Saint-Hugues de Lincoln

→ Pontcharra
Architecte Pierre Pinsard,
1974

VOIR P.16 ET 17

Église Saint-Paul

→ Saint-Clair-du-Rhône
Architectes Charles
et Bruno Richard,
1975

LES ANNÉES

1980

Église Sainte-Monique

→ Échirolles

Architectes Pierre Blondeau
et Bernard Avezou, 1982

**Centre œcuménique
Saint-Bonnet**

→ Villefontaine

Architecte Pierre Meyrieux,
1985

LES ANNÉES

1990

**Chapelle Notre-Dame
de l'Espérance**

→ Rioupérroux, Livet-et-Gavet

Architectes Jean Bovier-
Lapierre et Philippe Braymand,
1991

Chapelle de la Rencontre

→ La Salette-Fallavaux

Architecte René Maison,
1995

**Église Notre-Dame
de l'Assomption**

→ La Salle-en-Beaumont

Architecte René Maison,
1997

CRÉDITS : 1^{ÈRE} DE COUV. NICOLAS PIANFETTI P.1 FONDS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE P.2 ARCHIVES LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ P.4-5 ① FONDS ABBÉ MEYER, COLL. DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ② DAMIEN LACHAS ③ ④ ⑤ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ⑥ DENIS VINÇON P.6-7 ① FONDS ABBÉ MEYER, COLL. DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ② ③ DENIS VINÇON ④ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE P.8-9 ① ⑤ FONDS ABBÉ MEYER, COLL. DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ② NICOLAS PIANFETTI ③ ④ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE P.10-11 ① DENIS VINÇON ② DAMIEN LACHAS ③ ④ ⑤ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE P.12-13 ① FONDS BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE DE GRENOBLE ② ARCHIVES LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ ③ DENIS VINÇON ④ ⑤ DAVID RICHALET ⑥ PASCAL SARRAZIN P.14-15 ① ARCHIVES LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ ② ③ DENIS VINÇON ④ NICOLAS PIANFETTI P.16-19 NICOLAS PIANFETTI P.20-21 ① ④ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ② DAVID RICHALET ③ COLLECTION PRIVÉE P.22-23 ① DENIS VINÇON ② ③ ④ ⑤ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE P.24-25 ① ② ③ ④ DENIS VINÇON P.26-27 ① COLLECTION PRIVÉE ② ③ DENIS VINÇON ④ ⑤ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ⑥ ELSA THOMASSON, COLLECTION PRIVÉE P.28-29 ① ③ NICOLAS PIANFETTI ② DENIS VINÇON ④ COLLECTION PRIVÉE ⑤ JEAN-SÉBASTIEN FAURE P.30-33 NICOLAS PIANFETTI P.34-35 ① DENIS VINÇON ② ④ ⑤ ⑥ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ③ FONDS ABBÉ MEYER, COLL. DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE P.37 ① SILENCE ② NICOLAS PIANFETTI ③ ④ ⑤ DENIS VINÇON P.39 ① FONDS ARCHIVES PAROISSIALES ② ③ DENIS VINÇON ④ FONDS ABBÉ MEYER, COLL. DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ⑤ FONDS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SAVOIE P.41 ① FONDS ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ISÈRE ② PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ③ ⑤ DAVID RICHALET ④ FONDS MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHAMBÉRY P.43 ① ② FONDS ABBÉ MEYER, COLL. DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ③ DENIS VINÇON ④ ⑤ DAVID RICHALET P.45 ① ⑥ EMILIEN DAVID, COLLECTION MUSÉE DAUPHINOIS ② PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE ③ YVES BOBIN ④ ⑤ DAVID RICHALET P.47 ① ② ③ DENIS VINÇON ④ ⑤ PATRIMOINE CULTUREL - DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE **4^E DE COUV. FONDS ARCHIVES PAROISSIALES **ADAGP, PARIS, 2024 ARCBAS : 1^{ÈRE} DE COUV.** PAROI DE LUMIÈRE, 1967, ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT DE CHAMROUSSE P.7 ② SÉRIE DE VITRAUX SUR LE THÈME DE LA CRÉATION, 2016 À 2020, BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR, GRENOBLE P.20 ① OISEAU EN VOL, BAPTISTÈRE, 1990, ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN, GRENOBLE P.29 ③ VITRAIL LA DERNIÈRE CÈNE, 1994, ÉGLISE NOTRE-DAME DES NEIGES, L'ALPE D'HUEZ P.37 ① AUTEL EN MARBRE SCULPTÉ, 1966, ÉGLISE SAINT-HUGUES-DE-CHARTREUSE ② PAROI DE LUMIÈRE, 1967, ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT DE CHAMROUSSE ③ CHRIST PANTOCRATOR, 1988, SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE, LA SALETTE-FALLAVALUX ④ RETABLE LA TRINITÉ, 1999, ÉGLISE SAINT-HUGUES DE LINCOLN, PONTCHARRA ⑤ VITRAIL (PARTIE D'UN ENSEMBLE DE 10 VITRAUX LA RÉSURRECTION), ÉGLISE SAINT-MICHEL, LE SAPPEY-EN-CHARTREUSE **MAURICE NOVARINA : P.21 ② ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-ROSAIRE, 1969, LA TRONCHE **PIERRE SZÉKÉLY : P.39 ② PORTE DES ARCHANGES ③ FONTS BAPTISMAUX, 1965, ÉGLISE SAINT-JEAN, GRENOBLE ④ TOTEM DU CENTRE MONTAGNARD POUR ENFANTS DE BACHAT-BOULOU, 1967, CHAMROUSSE ⑤ TABERNACLE DE L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT, 1967, CHAMROUSSE******

CONCEPTION GRAPHIQUE : SILENCE IMPRESSION : PRESS'VERCORS. SEPTEMBRE 2025

isère
LE DÉPARTEMENT



AVEC
LE SOUTIEN
DE



isère
LE DÉPARTEMENT